

■ Notre cerbère du petit écran, Daniel Pinard, fait le point sur ceux qui ne prennent pas le temps de faire le point du Point page C-3.

Montréal, samedi 20 janvier 1990

MARION HÄNSEL L'enfant chérie du cinéma belge



PHOTO JACQUES GRENIER

La réalisatrice de *Il Maestro*, Marion Hänsel.

France Lafuste

TROIS LONGS MÉTRAGES, *Le lit*, *Dust* et *Les noces barbares* ont fait de Marion Hänsel l'enfant chérie du cinéma belge.

« Ce n'est plus aussi vrai aujourd'hui, rectifie la cinéaste flamande un peu déçue de l'accueil que le public et la critique belges ont réservé à *Il Maestro* en octobre dernier ».

« Certains s'attendaient à un film musical dans le style du *Maitre de musique* qu'ils avaient tant aimé, d'autres à une comédie. Ceux qui connaissent bien mon cinéma imaginaient un film plus intérieur, plus tragique comme je les y avais habitués ».

« Comme dans mes films passés, je raconte une histoire. En ce sens, je suis restée fidèle à ma ligne de conduite. L'histoire, c'est le fil conducteur qui permet aux personnages d'évoluer. Je cherche toujours à jouer sur les rapports entre les gens et j'ai toujours tendance à me servir du temps que je construis ou déconstruis sous forme de *flash-backs* plus ou moins morcelés ».

Jusqu'ici, on est en terrain connu. Toutefois, en adaptant *Il Maestro*, la nouvelle du romancier italien Mario Soldati, après la RAI (télévision italienne) il y a quelques années, la cinéaste reconnaît avoir voulu filmer les rapports ambigus entre deux personnages qui cachent leur véritable identité.

La chose est nouvelle. *Double jeu* — le titre initial était d'ailleurs *Double Game* — faux-semblant, usurpation d'identité ne sont-ils pas, selon elle, les thèmes classiques de la comédie souvent exploités par Shakespeare ou Feydeau ? Et Marion Hänsel avait envie de les porter au cinéma. Quoi de plus naturel quand on a été fille de théâtre à Bruxelles, New York, Paris pendant des années ?

Mais il y a plus encore. Marion Hänsel qui avait toujours porté un regard sur les femmes et les jeunes, avait envie de sonder l'univers masculin : « Il me plaisait d'imaginer les rapports entre deux hommes, ce qu'ils pouvaient se dire ou exprimer par des gestes, des regards ».

Pour la première fois aussi, elle choisit de parler du mensonge, du remords et de la rédemption mutuelle.

« Dans mes autres films, je montrais le mal de vivre, le manque d'amour et l'absence de communication. Dans *Il Maestro*, mes deux protagonistes sont relativement bien dans leur peau mais ils sont plutôt en mal de gloire ou de talent ».

Et pour traduire double jeu et rapports ambigus, seuls des comédiens conscients convenaient, estime-t-elle. Elle recrutera ainsi

Malcolm McDowell au cours d'une réception à Londres, quant à Charles Aznavour, le choix s'imposera de lui-même après avoir fredonné plus d'une fois le célèbre *Je me voyais déjà*. Elle savait intuitivement qu'Aznavour serait un merveilleux imposteur.

Diriger des comédiens confirmés et célèbres, c'est, dit-elle, une bénédiction pour un metteur en scène.

« On n'est pas vedette par hasard. Je me dis que ces gens-là, sont là où ils sont parce qu'ils ont plus de talent que les autres. Et puis, ils gardent une disponibilité, une écoute des indications et une humilité face au travail tout à fait exceptionnelles. Quand on a, en face de soi, une pâte qui réagit aussi bien, on peut travailler dans la finesse de l'indication, on peut demander des variantes extrêmement subtiles. Ces artistes possèdent tellement leur art qu'ils réagissent à la seconde près, à un seul regard ou à un léger froncement de sourcils. Souvent d'ailleurs, ils savent, sans qu'on leur dise qu'ils n'ont pas tout à fait abouti. C'est très agréable et très reposant pour qui les dirige. Le tout, c'est de savoir si deux vedettes peuvent bien s'entendre ». Craintes dissuadées dans le cas McDowell-Aznavour. Ces deux comédiens ont été, paraît-il, aussi complices que des copains d'école.

C'est enfin le décor toscan que Marion Hänsel aura choisi pour tourner son film : « un pays de lumière, de collines, de teintes chaudes parce que cette histoire, contrairement aux autres, n'est pas vraiment douloureuse et qu'un décor fait de courbes rondes était tout à fait indiqué pour donner de la douceur et de la tendresse ».

Il n'est jusqu'à la peinture italienne qui ne recrée ce climat : « La couleur a beaucoup d'importance. Mes films sont monochromes. Mauve pour *Le lit*, terre et sang pour *Dust*, orange et or dans *Les noces barbares* ». Forcément terre de Sienne pour *Il Maestro*.

Marion Hänsel fait oeuvre créatrice. Quant au cinéma de femmes, elle ne cherche pas à en faire.

« Parce que tout simplement ça n'existe pas. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si je devais dire des choses en tant que femme. Ce qui m'intéresse, c'est de me mettre dans la peau des hommes, des femmes, d'un enfant battu comme d'un vieillard de 100 ans. Au cinéma, il n'y a pas de frontières. Il n'y a que du bon ou du mauvais cinéma ».

Hänsel a créé sa propre maison de production en 1977 « pour ne pas avoir à quémander de l'argent à un producteur qui de toute façon m'imposera ses goûts ». « J'aime mieux travailler selon mon mode à moi avec une équipe fidèle depuis 12 ans ! ».

Les liaisons dangereuses de Paule Baillargeon

Nathalie Petrowski

L'APPARTEMENT est blanc, clair, lumineux mais tellement en désordre qu'on pourrait imaginer qu'un ouragan y est entré par effraction en entraînant dans sa suite les jouets d'enfants, les journaux, les livres, les plantes et la vaisselle.

Il y a un piano blanc dans un coin, une chaise bancale, un abat-jour percé dans l'autre, une table de ping-pong au beau milieu du salon et Paule Baillargeon en robe paysanne vert bouteille à la table de cuisine. Elle parle dans un téléphone en forme de banane à côté d'un chat en forme de poire.

Nous sommes au lendemain de la première représentation montréalaise de *Un oiseau vivant dans la gueule*, une pièce de Jeanne-Mance Delisle au Théâtre de Quat'Sous. Paule Baillargeon y joue le rôle d'Hélène, une écrivaine coincée entre deux frères jumeaux qui s'aiment d'amour charnel. Le premier (Luc Picard) est son amant depuis dix ans, le deuxième (Roy Dupuis) le deviendra, poussant le premier à vouloir se venger de cette liaison dangereuse devenue trahison fraternelle. Le rôle est dur et exigeant, un rôle comme Paule les aime, encore qu'elle avouera d'emblée qu'elle est une comique et que personne ne semble le réaliser.

« Je ne sais pourquoi on me voit toujours dans des choses super-tragiques. On dirait que le monde m'appelle toujours en désespoir de cause, quand la situation est vraiment critique et qu'il faut quelqu'un qui est prêt à se jeter à l'eau ». Ce que Paule Baillargeon s'empresse de faire immédiatement.

Dans cette pièce mythique, déjà présentée en Abitibi avec Frédéric Colin dans le rôle d'Hélène, l'eau est froide et le langage souvent cho-

quant. Certaines répliques ont une telle charge qu'en les entendant, on se croit projeté contre un mur de ciment.

Paule Baillargeon sait d'avance que certains aimeront la pièce d'emblée et que les autres la vomiront. La controverse ne l'effraie pas, pas plus que cette réalité toute nue, toute crue qu'elle vit chaque soir sur une scène dépouillée, sans autre accessoire qu'une table et une chaise.

« C'est pas évident cette pièce-là, dit-elle avec son franc parler de fille née à Val d'Or en Abitibi. Émotionnellement c'est très dur à traverser sans compter que je ne peux pas m'identifier à tous les aspects du personnage d'Hélène. Par exemple, je ne pourrais pas moi, aimer un homme qui aime d'autres hommes. Ce qui m'attache à Hélène c'est plutôt l'écrivain, c'est aussi la fille qui rêve d'une sorte de bonheur naïf et de quotidien harmonieux avec son chum. Mais ce que j'aime par-dessus tout de la pièce c'est qu'elle dit la douleur des femmes face au rejet des homosexuels. Elle dit quelque chose qui n'a jamais encore été dit ».

Pour Paule Baillargeon, la pièce de Jeanne-Mance Delisle décrit avec justesse l'état des choses : à savoir qu'ici au Québec, les hommes s'aiment entre eux depuis toujours.

« Maintenant l'homosexualité peut se vivre au grand jour alors qu'avant les hommes n'avaient pas le droit de coucher ensemble mais c'était finalement la seule chose qu'ils ne faisaient pas ensemble dans le fond, pour le reste, c'est du pareil au même. Et des fois, j'ai l'impression qu'aujourd'hui c'est pire qu'avant, dans la mesure où le désir est absent de nos vies. Quand je marche dans la rue ici, je ne me sens jamais désirée. Dans les autres pays, les gars regardent, apprécient, veulent quelque chose. Ici, c'est l'indifférence totale ».

En travaillant la pièce avec Roy Dupuis et Luc Picard, le sujet est ar-



PHOTO JACQUES GRENIER

La comédienne Paule Baillargeon joue le rôle d'une écrivaine coincée entre deux frères jumeaux qui s'aiment d'amour charnel dans *Un oiseau vivant dans la gueule* au Théâtre de Quat'Sous.

rivé sur le tapis. Luc Picard a retourné à la comédienne que le féminisme était responsable de l'indifférence des hommes à l'endroit des femmes. À quoi Paule a répondu : « Les hommes ont plutôt sauté sur l'occasion du féminisme. S'ils avaient un désir avant, disons qu'ils y ont renoncé trop vite pour que cela ne soit pas suspect ». Il va sans dire que le jeune comédien n'a rien trouvé à ajouter. Peut-être avait-il eu sa leçon, peut-être connaissait-il Paule et savait qu'il ne faut pas prendre tout ce qu'elle dit à la lettre.

Au premier abord, elle peut paraître redoutable avec ses grandes déclarations à l'emporte-pièce et ses revendications tapageuses. À ceux qui ne la connaissent pas, elle doit faire peur. Ce sont ceux-là qui lui collent des étiquettes : féministe radi-

cale, hystérique, heavy, anarchiste, terroriste, etc... Peu de gens lui prêtent l'humour, la malice et la fantaisie comme traits de caractère. Ils ont tort. Paule Baillargeon est probablement la plus drôle des tragédiennes, la plus passionnée aussi. Et puis ce qui sème le doute avec elle, ce n'est pas tant ses sorties qu'un parcours artistique échevelé sur une période de 20 ans.

Car en plus de jouer au théâtre, à la télévision et au cinéma, elle a signé trois films en 13 ans (*Anastasia, oh ma chérie, La cuisine rouge* et *Sonia*). Elle a également écrit des scénarios, tâté du roman et de la poésie, commis plusieurs tableaux et voulu récemment monter une *one woman show* à l'Espace Go. Le show est tombé à l'eau quand la productrice

Voir page C-4 : Baillargeon

MARIE TIFO

■ Ha ha ! la revoilà !

Robert Lévesque

MARIE TIFO vit depuis 10 ans à Montréal mais, dit-elle, elle n'est pas montréalaise.

« J'ai pas encore l'impression que je suis arrivée à Montréal ; je suis passée du Parc Lafontaine au quartier du métro Beaubien, puis à la rue Querbes, j'ai eu de belles maisons, mais je n'ai pas pris conscience d'habiter Montréal », me disait-elle tout de go cette semaine en mangeant un *tar-tufo* qui fondait sous ses yeux.

La confession ne me surprenait pas outre mesure.

Pas montréalaise ! Y aurait-il un malentendu Tifo ? Un ratage de rendez-vous théâtral avec Tifo ? Elle aurait été dix ans ici pour rien... à attendre une rencontre définitive ? « Le » rôle ? « La » pièce ?

Il y a du vrai dans tout ça. Observateur des carrières, j'ai senti dès 1982 que celle de Tifo se cassait... momentanément, au Théâtre du Nouveau Monde (TNM), avec deux bides ! Là même où elle revient cette semaine... avec la vengeance douce au coeur de l'indienne.

Montréal, à mon avis, a raté jusqu'à maintenant Marie Tifo. Celle qui aurait très bien pu être « le » grand nom des scènes montréalaises en mettant le pied en ville est réduite aujourd'hui à attendre de rares propositions, à peine une pièce par an et encore, et du n'importe quoi dans le débride des offres : rappelons-nous cette *Nuit du 16 janvier* au Rideau Vert et l'on mesurera le drame.

« Je ne me suis jamais impliquée dans le milieu », dit-elle aussi comme pour essayer de comprendre.

Un peu plus et elle prendrait tous les torts, la Tifo, tant elle est généreuse, comme Anna Magnani à qui elle fera penser un jour si on lui trouve des rôles à sa mesure. Elle est là, prête, et si personne ne nous la vole avant, la Tifo va bientôt pêter le feu, elle qui a de l'italien quelque part dans les traits carrément indiens de sa gueule de star.

Rappelons qu'elle quittait Québec, en 1980, où, pilier du théâtre dans la Vieille capitale, star du Trident, on lui avait tout offert, où elle avait tout joué ce que peut espérer une comédienne. Shakespeare, Tchekhov, Goldoni, Brecht, Miller : Guillemo de Andrea lui offrait tout. Les années 70, au Trident, furent « les années Tifo ».

Elle est arrivée à Montréal pour cause de plafonnement et désir de grande ville. Et pour raison de dépassement, de défi. Une comédienne de son calibre, avec un talent fou, une gueule, de l'énergie à revendre, aurait dû normalement « recevoir » les propositions, faire attendre les directeurs de théâtre, choisir. Les années 80 auraient pu être les années Tifo au TNM, par exemple. Ce ne fut pas le cas, et elle avoue aujourd'hui que c'est le cinéma qui l'a sauvé de sa « détresse », qui a fait bifurquer vers l'écran sa carrière de comédienne qu'elle imagine d'abord et avant tout au théâtre.

Au TNM, où normalement aurait dû passer la trajectoire de Tifo quittant Québec, on a manqué de pif. C'était le TNM de Jean-Louis Roux et il fallait attendre la fin de la saison 81-82 pour voir Tifo sur la scène de l'ancienne Comédie-Canadienne dans... une pièce de Villiers de l'Isle-Adam qui faisait partie d'un programme double avec une pièce de Crébillon fils !

Le TNM, sous Jean-Louis Roux, était parfois insondable. On vit Tifo dirigée par un metteur en scène français, Alain Halle-Halle, aujourd'hui décédé. Dieu ait son âme, que Roux avait déniché on ne sait où et qui faisait jouer Tifo comme une réincarnation de Sarah Bernhardt. Sous le titre de *Couples : combats singuliers*, ce spectacle fut un naufrage qui emporta tout le monde, Tifo y compris.

C'était effrayant, rappelle Tifo. Halle-Halle me prenait pour une sorte de Catherine Deneuve, il me demandait des choses tout à fait ridicules comme une déclaration d'amour la face contre un mur... Raymond Bouchard et moi on avait des fous rires à chaque répétition, et même une fois en



PHOTO JACQUES GRENIER

Marie Tifo : « Je suis à Montréal depuis dix ans mais je ne suis pas encore montréalaise ».

scène ! ».

La saison suivante, Jean-Louis Roux réinvite Tifo au TNM pour ce qui sera encore un bide : *La Statue de fer*, mise en scène par Michèle Rossignol.

On avait eu un plaisir fou à monter ce spectacle, mais la pièce avait ses limites. Aucun des personnages n'arrivait à s'exprimer, le théâtre n'aboutissait pas dans *La Statue de fer*, dit-elle.

Puis, plus rien. Le TNM et Tifo c'est fini. Une seule offre, en 87, qu'elle refuse pour dates incom-

Voir page C-9 : Tifo

SPEC
Électronique

Dumoulin

Montréal 8390 St-Hubert (au sud de Métropolitain) 388-1122

Laval 1599 Autoroute 440 ouest (à l'est de l'autoroute des Laurentides) 745-3321

Noël APRES Noël

400\$ DE RABAIS

VIDÉO Super VHS life

• Programmable 8 pgogr./14 jours • 400 l. définition
• Télécommande DUO Télé/Vidéo
• Recherche par index (120 fois plus rapide)

ZENITH 899\$
ÉTAIT 1299\$

Une histoire de boogie-woogie



Dans l'ordre habituel : Pete Johnson et Albert Ammons.

Serge Truffaut

C'EST UNE HISTOIRE de chauffeurs de taxi, de mains qui se baladent avant tout sur les notes basses du piano, et de « rent parties ». C'est également l'histoire du bonhomme sept heures dans sa version blues, et c'est l'histoire du Duc de Luxembourg.

C'est aussi, et enfin, l'histoire d'un quidam qui adorait tant le baseball qu'il occupa pendant plus de 20 ans le poste de gardien du stade où évoluaient les *White Sox Of Chicago*. Imaginez le prestige que pouvait avoir ce dernier aux yeux des gamins passionnés par ce sport si pudique qu'on pratique en s'habillant des pieds à la tête.

Bien. Tout cela a été rassemblé sur un album unique. Splendide. Aussi malicieux qu'un Sancerre bien frappé. Cet album joyeux et plein de caractère s'intitule *Barrelhouse Boogie*. En deux mots, il s'agit d'une réédition des meilleurs boogies qu'ont signé pour l'étiquette *RCA Victor* Meade Lux Lewis, Jimmy Yancey, Pete Johnson et Albert Ammons. Soit les quatre potaches qui ont permis au jazz de rigoler un bon coup. De passer de l'enfance à l'adolescence.

C'est un album de bonne humeur. C'est un album parfait pour celui ou celle qui aimerait bien avoir quelques boogies à la maison. Une fois propriétaire de cette production, il n'est point nécessaire d'en posséder une deuxième.

Qu'est ce que le « boogie-woogie » ? Empruntons à Philippe Beaudoin, pianiste et critique, sa définition : « Le boogie-woogie est originellement une manière spéciale d'interpréter le blues au piano qui semble avoir pris naissance dans les *Barrelhouses* ou *Honky Tonks* au début du 20e siècle et spécialement au



Texas. Ce que l'on appelé le *Barrelhouse piano* ou *Honky Tonk Piano* était un style à base de blues, très puissant, simple et direct. Avec l'émigration des Noirs vers les centres urbains, le *Barrelhouse Piano* cède la place aux *House Rent Parties* où l'on joue du piano boogie ».

Tout ça est très sérieux, très savant même. En fait, le propos est si pertinent qu'il y a peu à ajouter si ce n'est que le côté blagueur n'est pas abordé. N'est même pas effleuré. Dans l'émergence de ce style musical il y a une petite farce, un petit zeste de fantastique qui a imprimé sa petite influence.

Dans les chaumières, lors des petits sacripants faisaient des coups pendables les petites mères levaient fréquemment un doigt faussement menaçant et affirmaient que la prochaine fois elles feraient appel au



Le pianiste Meade Lux Lewis.

« Boogie Woogie Man » qui ne manqueraient pas de foutre des calottes sur les paumettes des petits...

Ca c'est la version blues du « bonhomme sept heures ». D'ailleurs, pour s'en convaincre il n'y qu'à écouter le *Boogie Woogie Man* que Pete Johnson et Albert Ammons, tous deux pianistes, ont enregistré en 1941. Après avoir été nettoyé, le producteur l'a inclus dans cette réédition. Passons au Duc de Luxembourg.

En 1927, Meade Lewis, surnommé « Lux » qui n'est rien de moins que la contraction de *Duke Of Luxembourg*, grave le *Honky Tonk Train Blues* parce que son papa était un employé des chemins de fer. D'après les spécialistes, il se pourrait que chronologiquement parlant, celui-ci soit le deuxième plus ancien boogie disponible aujourd'hui. Débarrassé de toutes ses aspérités, ce *Honky Tonk Train Blues* est lui également sur l'album. Passons aux chauffeurs de taxi.

Vers 1924, Meade Lux Lewis fait la connaissance du grand Albert Ammons au sein de la compagnie de taxi pour laquelle ces deux-là travaillaient. Et comme chacun sait, le taxi

c'est, dans tous les sens du terme, une question d'adresse. Cela étant précisé vous ne saurez probablement pas étonnés d'apprendre, ou plutôt d'écouter des boogies baptisés *35th And Dearborn*, interprété par Jimmy Yancey, et *Sixth Avenue Express*, interprété par Pete Johnson et Albert Ammons. Passons au baseball.

Le précurseur, le chef de file, le héros des Pete Johnson, Albert Ammons, Meade Lux Lewis, Pine Top Smith, Dave Alexander et autres, était né à Chicago en 1898.

De 1925 à 1938, et alors que tous ces musiciens avaient rencontré le succès, Jimmy Yancey, puisque c'est de lui qu'il s'agit, occupait le poste de gardien du stade des *White Sox* de Chicago. Il faisait signer des autographes aux vedettes de ce sport pour les « p'tits » de son voisinage et composait des boogies puissants et joyeux que d'autres enregistraient. Pour cet album, le producteur a ressorti quelques-uns de ses meilleurs enregistrements comme le *Five O'Clock Blues*. C'est un régal.

Le baseball, le taxi, le Duc de Luxembourg, le *Boogie Woogie Man* : tout est là ; il ne manque rien.

Jazz en bref

Blues Local

UNE BONNE, une très bonne nouvelle. La revue *Blues Local*, aussi mince soit-elle, nous propose un nouveau numéro qui comprend notamment un article sur Alfred Ward et sur Bob Harrison. Ce dernier est signé par Pierre « Cool » Gagné. Juste ce surnom est un gage de qualité.

Jazz Hot

AU SOMMAIRE du dernier *Jazz Hot* : une entrevue avec Pat Metheny, un entretien avec Georges Arvanitas, un spécial sur Boris Vian et les chroniques habituelles. Un bon numéro.

Paulo Ramos

PAULO RAMOS est à l'Air du temps. Ce praticien des musiques chaleureuses sera accompagné de Dan Gigon à la basse et de Yves Gigon à la batterie.

G-Sharp

LE TRÈS SYMPATHIQUE G-Sharp qui s'est donné comme vocation de faire entendre uniquement des groupes de blues s'est organisé un petit festival. Ce soir et demain, Rolyn Henry, Jimmy James, Rick Weston Shuffle Kings et quelques autres sont au programme.

UNSIMPLE SOLDAT

DE RETOUR À MONTRÉAL
APRÈS UNE TOURNÉE TRIOMPHALE

DE MARCEL DUBÉ
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR
AVEC GILDOR ROY, LOUISE LATRAVERSE,
JEAN LAJEUNESSE ET 9 AUTRES COMÉDIENS

DU 11 JANVIER AU 10 FÉVRIER

RÉSERVEZ MAINTENANT

(514) 253-8974
(FRAIS SUR RÉSERVATION TÉLÉPHONIQUE)
UNE COPRODUCTION DE LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE
ET DU THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
4353, STE-CATHERINE EST, MTL
DIRECTION ARTISTIQUE GUY NADON

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

théâtre denise-pelletier
la nouvelle compagnie théâtrale

LA RÉPÉTITION

IL VA SANS DIRE

"Spectacle magnifiquement maîtrisé. Dominic Champagne réussit durant près de deux heures à nous tenir en haleine."
"Sylvie Drapeau joue constamment sur la corde raide entre le comique des situations et son tragique intérieur... Bec-kett aurait bien aimé."
"Une diva magnifiquement interprétée par Sylvie Drapeau."
"La pièce essentielle de la rentrée. C'est un régal. À voir absolument."
"Une écriture généreuse. Une très belle pièce."
"Un très beau moment de théâtre. Très émouvant. On rit, pleure. Une très très agréable soirée. J'ai beaucoup aimé."
Jean-François Doré, *Début de Soirée*

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE DOMINIC CHAMPAGNE
avec Julie Castonguay, Sylvie Drapeau, Luc Gouin,
Norman Helms, Marc Legault et Christian Thomas au piano

assistance à la m.e.s. et régie : André Barnard - musique originale : Christian Thomas
costumes : François St-Aubin - scénographie : Jean Bard - fresque : Pascale Poulin
éclairages : Lou Arteau - direction de production et direction technique : Guy Lemire

DU 8 JANVIER AU 3 FÉVRIER - DU MARDI AU SAMEDI À 20h30 - À LA SALLE FRED BARRY
RESERVATIONS : 253-8974 PRIX SPÉCIAUX POUR GROUPES : 982-0643



4450, rue St-Denis, 2^e étage, Montréal Qc H2J 2L1 287-1249

20%
sur cassettes,
disques compact
et cassettes vidéo
Du jeudi au dimanche
(18-21 janvier)

LIBRAIRIE
RENAUD-BRAY
5219, ch. de la Côte-des-Neiges — 342-1515

**LES
MÉDICAMENTS,
FAUT PAS
EN ABUSER!**

Santé et
Services sociaux
Québec

*Concerts
de musique
de chambre
Allegro*

Quintette
piano Dorothy Fraiberg
flûte Timothy Hutchins
violin Richard Roberts
alto Douglas McNabney
violoncelle Katherine Skorzewska

Oeuvres de
Bach, Beethoven et Brahms
jeudi, 25 janvier 1990, 20 h.

Salle Redpath, Université McGill
Entrée rue McTavish
Montréal

Entrée libre

Ce concert est présenté grâce à une
subvention spéciale du "Music Performance
Trust Fund" obtenue par la Guilde des
Musiciens du Québec.

Salle Fred-Barry
de la Nouvelle Compagnie Théâtrale
Bâtiment de création d'immersion

BELAIR
COMPAGNIE D'ASSURANCES

Esso L'Impériale

Lapointe Rosenstein
Avocats

Le Conseil des Arts du Maurier Ltée

QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES

TELEVISION / chronique

Quand on ne prend pas le temps de faire le point. . .



Daniel
PINARD

« L'E MUR de Berlin s'est effondré le 9 novembre. » Mme Lina Allard, rédacteur en chef du *Point* s'en souvient très bien. C'est normal quand on fait son métier d'avoir la mémoire des dates.

« Cette semaine-là, ajoute-t-elle, j'étais déjà dans le rouge : 30 000 \$ déjà dépensés qu'il me fallait récupérer en réduisant les dépenses pendant les quatre mois suivants. Notre année budgétaire se termine en mars. »

Une date. Un chiffre, voilà en quelques mots résumé le dilemme du *Point*. Mme Lina Allard a, comme toute son équipe, le sens de la formule. Depuis quelques années, le budget de l'émission *Le Point* a tout juste assez augmenté pour compenser la croissance de la masse salariale indexée. Pas un dollar de plus pour compenser l'augmentation incroyable des frais de production. Pas un dollar de plus pour prendre le temps de faire le point justement.

Les passionnés de nouvelles et d'affaires publiques, comme les amateurs de grands vins savent que, si les années se suivent, elles ne se ressemblent pas. On avait bien par exemple remarqué quelques fissures dans le mur de Berlin, mais de là à prédire qu'il allait s'effondrer en un seul jour... Allemagne, Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, Albanie, Estonie, Lituanie... De quoi rendre fou d'impatience ceux qui ont pour passion de rendre compte de l'histoire. C'est ce qui se passe au *Point*.

Voilà qui explique pourquoi on a cette semaine la grogne au *Point*. On voit changer le monde sous ses yeux sans pouvoir en rendre compte comme on pourrait si bien le faire si on en avait les moyens. On a la grogne au fond, parce que ça va très bien. Qu'on en juge : 600 000 téléspectateurs fidèles (à 22 h 20, c'est énorme). Malgré un budget deux fois et demi moindre, *Le Point* parvient à attirer proportionnellement beaucoup plus

de fidèles que le célèbre *Journal*, son concurrent direct à la CBC. Moins d'argent et moins de la moitié du personnel.

Mais quelle équipe ! Mme Lina Allard n'est pas peu fière mais, dit-elle, il faut à tout prix qu'on augmente le budget du *Point*, sans quoi on risque l'épuisement ou, pire, ne plus pouvoir répondre aux attentes des téléspectateurs qui « zapperont » pour trouver ailleurs l'information qu'ils réclament.

Cette année, le budget du *Point* pour l'année entière était de 3,34 millions \$. Des « pinottes », si on compare avec le budget du *Journal* qui dépasse les 8 millions \$.

« Je le dis peut-être trop fort et trop souvent, ajoute Mme Allard, mais il me semble que les francophones du pays ont droit à une information d'aussi bonne qualité que les anglophones. Je ne veux pas dire que nous devrions avoir autant d'argent que *The Journal*. Nous avons développé nos propres façons de travailler. Si on m'accordait par exemple 200 000 \$ de plus par année budgétaire, je roulerais en carrosse doré ».

Mme Lina Allard a bien raison de vanter les mérites de ses troupes. Jean-Claude Burger, réalisateur au *Point*, me racontait il y a quelques mois une aventure extraordinaire, celle qui a permis à Madeleine Poulin de passer quatre semaines à la fin de l'été au Vietnam, au Cambodge et en Thaïlande et de rapporter six documents de très grande qualité.

Les fidèles du *Point* n'ont pas oublié, j'en suis certain, ce reportage au Vietnam qui nous permettait de comprendre comment le Vietnam du Nord avait gagné la guerre mais perdu la paix. Un reportage qui nous permettait de comprendre et presque de prévoir ce qui se passe aujourd'hui en Europe de l'Est. Un reportage prophétique, il me semble.

Lina Allard était déjà dans le rouge à la mi-décembre lorsqu'elle a demandé au journaliste Gilles Gougeon et à la réalisatrice Nicole Messier de se mettre à l'ouvrage. Ses coffres étaient vides, mais peut-être pourraient-ils entreprendre malgré tout les préparatifs d'une tournée possible de l'Europe de l'Est. Il faut croire au miracle quand on fait ce métier.

En véhicule loué l'équipe devait passer par la Pologne, la Lituanie,



Depuis quelques années, le budget du *Point* n'a pratiquement pas augmenté. Malgré ses 600 000 téléspectateurs, l'émission dispose d'un budget deux fois et demi moindre et de la moitié moins de personnel que *The Journal* de CBC, son concurrent du réseau anglais.

peut-être l'Estonie, traverser la Tchécoslovaquie puis la Hongrie, enfin la Roumanie pour rentrer finalement à Berlin. Le tout en cinq semaines et dix reportages tournés, traduits et montés à mesure à Londres par le monteur-réalisateur Roger Archambault, qui allait se charger d'alimenter semaine après semaine *Le Point* par satellite. Un pari incroyable.

Tout était prêt. Et puis, tout à coup, mardi soir, on apprenait qu'il fallait tout stopper. Le directeur de l'information, Pierre O'Neil, trouvait le projet très bon, mais pas les 100 000 \$ nécessaires. On a dû tout arrêter. Il faut dire que l'accélération de l'histoire a appauvri tout autant les nouvelles. « C'est malheureux, poursuit Lina Allard, parce que le temps ne pouvait être meilleur, l'agitation

médiatique en Europe de l'Est, est passée. Pas de grandes manifestations en vue. Les élections viendront plus tard. Les équipes de nouvelles du monde entier sont rentrées chez elles. Le temps est venu justement de prendre un recul nécessaire pour faire le point. C'est le temps de faire des affaires publiques. »

« Pas d'argent cette année ? Et bien, on fera la tournée l'an prochain. » Mme Allard en a vu d'autres. L'équipe du *Point* aussi, qui n'a pas abandonné la partie. Depuis quelques années, le budget du service de l'information a considérablement augmenté... Une augmentation qui a servi à revamper notamment le secteur des nouvelles. Fort bien. Il était temps. À quand le tour des affaires publiques ? Un gala somptuaire de moins, ou

même un téléroman sacrifié qui s'en plaindrait au fond ? Le temps défile à l'épouvante. Peut-on se contenter d'y assister de loin par les yeux des

autres ? Nous avons faim de nouvelles mais aussi d'affaires publiques parce que nous avons faim d'information.

« LE FOU »

DE HARRY SOMERS

UNE PREMIÈRE EN FRANÇAIS

« Un drame musical stylisé du conflit qui existe tant dans notre monde intérieur qu'extérieur ». (Somers) Opéra de chambre adapté en français par Cyrille Gauvin Francoeur avec Renée Lapointe, soprano, Catherine Sevigny, mezzo-soprano, Richard Duguay, ténor, Jean-Clément Bergeron, basse et l'Ensemble instrumental Gilles Auger, sous la direction de Gilles Auger à Québec.

RADIO-CONCERT
vendredi 20h00

l'apocalypse de Jean

Francine Alepin
Renée Cossette
Vincent Graton
Robert Gravel
Roger Léger
Alexis Martin
Pascal Montpetit

Luc Proulx
Jean-Pierre Roufard

MUSIQUE ORIGINALE
Yves Chamberland

Une production du
Nouveau Théâtre
Expérimental

A COMPTER
DU 16 JANVIER
1990 20H30
Rés: 521-4191

ESPACE LIBRE
1945 Fullum,
métro Frontenac

NTE
expérimental

Momen

Supplémentaires
les dimanches
21 et 28 janvier

LE DERNIER DÉLIRE PERMIS

(vaguement d'après Dom Juan)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE: JEAN-FRÉDÉRIC MESSIER
AVEC SYLVIE MOREAU MARCEL POMERLO
FRANÇOIS TARDIF DOMINIQUE LEDUC
MICHEL MONTY STÉPHANE DEMERS

MUSIQUE: TRAFIC D'INFLUENCE DÉCOR: ÉLISE LANDRY
COSTUMES: NATALIE GINGRAS ÉCLAIRAGE: MANON CHOINIÈRE

Du 4 janvier au 3 février 1990
Du mardi au vendredi à 20h30 et les samedis à 16h30 et 20h30

4559, RUE PAPINEAU
MONTREAL (QUEBEC)
H2H 1V4

LA LICORNE (514) 523-2246

EN VENTE CHEZ
ADMISSION
(514) 522-1245

« Un spectacle comme celui-ci redonne vie au théâtre. Le Devoir Robert Lévesque. « Vraiment intéressant! Beaucoup d'action, de vérité et de passion. Daniel Guérard, Bon Dimanche. « A voir! Ce spectacle c'est la passion, le charisme, la séduction. » René Homier-Roy, Radio-Canada

QUATRE À QUATRE LES INCONTOURNABLES

BAROQUE ET CLASSICISME

LES CONCERTS BANQUE ROYALE

VITTORIO NEGRI, chef; ALEXANDRE LAGOYA, guitare

VIVALDI Concerto pour cordes en sol mineur, RV 156
BACH Suite no 3 en ré majeur, BWV 1068
HAYDN Concerto pour guitare en sol majeur
MOZART Symphonie no 28, K 200

■ 23-24 janvier

Basilique Notre-Dame, 19 h 30

BILLETTS: 22 \$, 13 \$, 7 \$ en vente aux bureaux de l'OSMTél: (514) 842-9951 Utilisez votre carte de crédit.

Brahms

et

Ouverture tragique

et

HAYDN Symphonie no 92 «Oxford»

Les oeuvres concertantes seront annoncées ultérieurement

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Billets: 17\$, 13\$, 8\$

co-commanditaire:
Dofasco Inc.

LES CONCERTS ESSO

RICHARD HOENICH, CHEF
LAURÉATS DU CONCOURS OSM
(PIANO ET VOIX)

Dimanche le 21 janvier, 14h30

Radio-Canada

Réseau FM Stéréo

LA MAGIE DE LA MUSIQUE

À chacun sa Rhapsody in blue

George Gershwin, Rhapsody in blue, de George Gershwin: Louis Lortie (piano) et l'Orchestre symphonique de Montréal, dir. Charles Dutoit. An American in Paris, A Symphonic portrait of Porgy and Bess, Cuban overture. London 425 111-2.

George Gershwin (piano) et le Denver Symphony Pops, dir. Newton Wayland; An American in Paris, Strike up the band overture, Swanee et six pièces pour piano seul. Proarte CDD 352.

William Tritt (piano) et le Cincinnati Jazz Orchestra, dir. Erich Kunzel; I Got rhythm variations, Rialto ripples rag, Concerto in F. Telarc CD-80166.

Michael Tilson Thomas (piano et dir. d'orchestre) et le Los Angeles Orchestra; 2e Rhapsody pour piano et orchestre, Promenade et des pièces pour piano seul. CBS MK 39699.

Wayne Marshall (piano) et le City of London Sinfonia, dir. Richard Hickox; Barber, Knoxville, summer of 1915, Adagio for strings, Cogland, Appalachian spring, Quiet city, Virgin VC 7 90766-2.

Louis Lortie, Rhapsody in blue version pour piano seul; Stravinsky, Trois mouvements de Petrouchka; Prokofiev, Suite Roméo et Juliette op.75 no.4,6,10; Ravel, La Valse. Chandos CHAN 8733.

George Gershwin, Rhapsody in blue version pour piano seul; 16

pièces pour piano. Klavier KCD-11001.

Carol Bergeron

À CETTE LISTE (ci-haut) déjà fort longue, pourraient s'ajouter de nombreuses autres versions car, on l'aura deviné, la Rhapsody in blue est devenue l'une des oeuvres les plus populaires du répertoire pour piano et orchestre.

Lisztienne par certains aspects de son écriture pianistique, fortement teintée par le lyrisme tchaïkovskien, combinant avec bonheur des éléments du jazz et de la musique classique, la partition fut achevée, ou presque, en quelques semaines pour un concert à l'Aeolian Hall de New York, là où trois mois auparavant, une certaine Eva Gauthier (mezzo-soprano née à Ottawa en 1885) avait donné un récital très remarqué dans le milieu musical de la métropole américaine.

Or à côté de Méloides de Purcell, Milhaud et Hindemith, Mme Gauthier avait osé interpréter des chansons populaires de Jerome Kern, Irving Berlin, Walter Donaldson et... George Gershwin, en demandant à ce dernier de les accompagner. L'idée de juxtaposer les répertoires classique et populaire fit aussitôt son chemin dans l'esprit du musicien de jazz Paul Whiteman qui, profitant de

l'intérêt suscité par cette nouvelle formule, proposa immédiatement un concert qui donnerait le pouls de la création musicale américaine et dans lequel le jazz ferait ses débuts officiels dans le monde savant et respecté de la musique symphonique.

Cet événement porta le titre pré-tentieux de « Experiment in modern music ». Whiteman y convia même un grand jury d'experts composé de Jascha Heifetz, Serge Rachmaninov, Efrem Zimbalist, Leopold Stokowski et Alma Gluck. Et bien entendu, il demanda à Gershwin de lui écrire un Concerto conjuguant le jazz et la musique symphonique.

Trop ambitieuse pour se réaliser en cinq semaines, la commande se mua plus modestement en Rhapsodie pour laquelle le jeune compositeur de 26 n'eut que le temps d'écrire la partie d'orchestre (dans sa réduction pour piano) et d'ébaucher dans ses grandes lignes la partie de soliste qu'il allait tenir lors de la création.

Le matériel d'orchestre fut ainsi mis au point par Ferde Grofé, l'arrangeur de l'ensemble de Paul Whiteman. Devant le succès remporté, Grofé retravailla, par la suite, l'orchestration pour une grande formation symphonique. Ainsi, Rhapsody in blue peut au concert prendre au moins trois formes différentes: pour piano seul, piano avec un ensemble de jazz (version 1924 de la création) et piano avec orchestre symphonique.

À cause des influences qui s'y manifestent, l'oeuvre pose de nombreux problèmes d'interprétation que personne n'a résolu définitivement: se rapprochera-t-on davantage de sa veine jazz, populaire ou classique? La question reste posée.

Pour donner un certain parfum d'authenticité à son travail, l'interprète doit recourir au rouleau perforé Ampico de 1925 que réalisa Gershwin de la partie soliste à laquelle il ajouta en surimpression la réduction d'orchestre. En effaçant

cette surimpression, des chefs d'orchestre comme Michael Tilson Thomas (CBS M.34205, en microsillon seulement) et Newton Wayland ont reconstitué la version originale de 1924 en accompagnant le rouleau du compositeur d'un ensemble instrumental moderne.

La lecture du rouleau n'étant pas identique dans les deux cas, on trouvera que plus longue d'environ 25 secondes, la version Tilson Thomas respire davantage que celle de son collègue Wayland. Mais dans ce dernier enregistrement, le piano sonne légèrement mieux. Dans l'ensemble toutefois, suivre les nombreux changements de tempo de Gershwin ne doit pas être une mince affaire de synchronisation.

Pour qui s'intéresse à la version sans orchestre du rouleau Ampico, il faut éviter le disque Bescol (CD 502) et préférer le travail beaucoup plus soigné et respectueux de l'étiquette Klavier.

Tel que reproduit par l'éditeur américain New World Music, le texte de Rhapsody in blue contient 526 mesures. Ce nombre correspond d'ailleurs à ce que le rouleau Ampico de Gershwin contient. Or pour une raison ou une autre, des interprètes ne s'en contentent pas.

Un William Tritt ajoute ici et là de banales cadences de son cru quand il ne modifie tout simplement pas l'écriture de certains passages. Si seulement le pianiste montréalais s'en expliquait. Voilà une façon bien discutable de se distinguer des autres.

Plus discrètement, Wayne Marshall y va aussi de ses petites modifications. Si on lui pardonne, c'est que dans l'ensemble son interprétation est beaucoup plus vivante et imaginative que celle de Tritt.

Pour faire plus, sinon mieux que son concitoyen, Louis Lortie a tenu à enregistrer Rhapsody in blue pour piano seul et avec grand orchestre. Dans le premier cas, on remarque que la transcription a été amputée



PHOTO ARCHIVES

George Gershwin

de 54 mesures, sans qu'aucune explication en soit donnée. D'autant que la version avec l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) respecte la partition dans son intégralité.

Contrairement à la sobriété habituelle de ses interprétations, Lortie laisse ici aller sa fantaisie à quelques excès qui engendrent un maniérisme que l'on comprend mal. Le « swing » qu'il semble vouloir souligner à quelque chose d'exagéré qui dérange.

Même s'il est vrai que sur le plan rythmique la partition n'est pas banale — notamment dans sa manière de jouer le ternaire contre le binaire

— il y a d'autres façons de faire revivre l'oeuvre. On peut alors penser à l'excellente version de Tilson Thomas de laquelle se dégage une belle atmosphère de nostalgie qui semble si bien s'accorder avec l'ouvrage de Gershwin.

Mais le disque Chandos de Lortie ne contient pas que la Rhapsody. Stravinsky, Ravel et Prokofiev y sont brillamment représentés dans de redoutables transcriptions pour piano. Et si malgré tout on désire un programme tout Gershwin, celui de l'OSM n'est pas moins bon, ni meilleur que d'autres. De toute manière, il se vendra sans doute fort bien.

Tafelmusik
ORCHESTRE BAROQUE
Jean Lamon, Dir. artistique

TOURNÉE CANADIENNE
Commanditée par le CNCP

MERcredi 23 JANVIER 20 heures
Salle Redpath, Université McGill, 3489, rue McTavish

RESERVATIONS: 355-1825
Billets: 15 \$ à 105 \$ étudiants et âgés d'ord

GEMINIANI
Concerto Grosso en sol mineur

J.S. BACH
Sonate en Trio en sol majeur pour 2 flûtes et continuo

VIVALDI
Concerto en do majeur pour 2 flûtes

BIBER
Battalia

TELEMANN
(Extrait de Tafelmusik, 1ère partie)
Suite en mi mineur pour 2 flûtes et cordes

SOCIÉTÉ DE GESTION DES ARTS DE MONTRÉAL

Présente Impresarios Sam Gesser Mario Labbe

Dans le cadre de la série « LES FEUX DE LA DANSE BANQUE ROYALE »

ROYAL WINNIPEG BALLET

Gaîté Parisienne
Chorégraphie: Leonide Massine
Musique: Jacques Offenbach
Mise en scène: Lorca Masine
Commanditaire de la tournée québécoise

Avec la danseuse étoile: **EVELYN HART**

Aussi au programme:
SEPTIÈME SYMPHONIE, SEQUOIA, PIANO VARIATIONS III
18, 19 et 20 JANVIER 1990 20h00
BILLETS: 44 \$, 30 \$, 22 \$, 10 \$

En vente à la Place des arts et dans tous les comptoirs TICKETRON

DERNIÈRE CE SOIR 20H00

«Un spectacle enlevé»: Rod Currie, The Canadian Press, Oct. 88
«Gaîté Parisienne... est une réussite»: Jacob Siskind, The Ottawa Citizen, 6 Nov. 88

AirCanada

Le choix du Royal Winnipeg Ballet

Dans le cadre de la série « LES FEUX DE LA DANSE BANQUE ROYALE »

LES BALLETS JAZZ DE MONTRÉAL
Directrice artistique: GENEVIÈVE SALBAING

Programme:
ADIEUX
Chor.: Richard Lévis
Mus. originale: Pat Metheny
RED HOT PEPPERS
Chor.: Brian Macdonald
Mus.: Jelly Roll Morton
JANIS FOR JOPLIN
Chor.: Mauricio Wainrot
Mus.: Joplin, Gershwin-McClure, Thornton
ENTRE DOS AGUAS
Chor.: Robert North
Mus.: Paco de Lucia

31 JANVIER, 1er, 2 et 3 FÉVRIER 1990 20h00
BILLETS: 26,50\$, 24,50\$, 21,50\$, 17\$
Billets en vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs TICKETRON

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL

ALEXANDER BROTT, dir. présentent



YEHUDI MENUHIN

Soliste et chef d'orchestre avec

ENGLISH STRING ORCHESTRA pour la première fois à Montréal

Bach: Concerto pour deux violons
Holst, R. Strauss, Rossini, Britten

LUNDI SOIR 5 FÉVRIER, 20h30
Billets: \$30, \$25, \$20

Concert KRAFT

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

Le Théâtre des Cuisines présente



Si je n'étais pas partie...

ALEXANDRA DAVID-NEEL

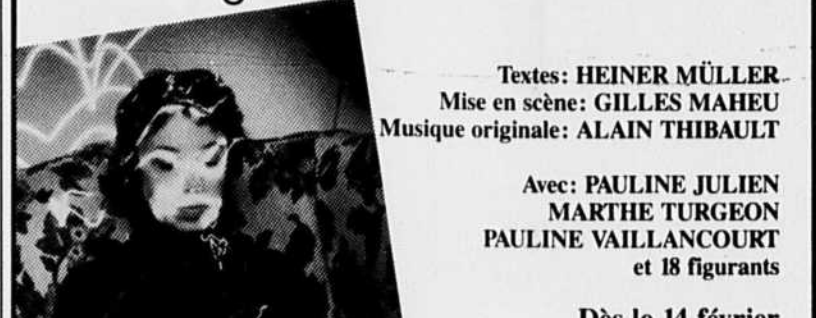
avec la participation exceptionnelle de madame Marie-Madeleine Peyronnet, secrétaire et amie d'Alexandra David-Néel

Texte et mise en scène: Solange Collin - Composition et interprétation musicale: Danielle Boutet
Interprétation: Renée Larochelle, Odile Méthot, Laurence Tardi, et Lénie Scollé
Scénographie et régie: Fleurette Fortin - Éclairage: Martine Gagné - Son: Sylvie Gagnon
Production: Monique Thériault pour le Théâtre des Cuisines Inc.

Bar-théâtre Les Loges
1237 Sanguinet, Montréal
du 31 janvier au 17 février 1990
Réservations: (514) 982-0740 à 20h30

CARBONE 14

Rivage à l'abandon



Textes: HEINER MÜLLER
Mise en scène: GILLES MAHEU
Musique originale: ALAIN THIBAUT

Avec: PAULINE JULIEN
MARTHE TURGEON
PAULINE VAILLANCOURT et 18 figurants

Dès le 14 février jusqu'au 4 mars

Réservations immédiates au 521-4198 ou ADMESSION 522-1245

Coproduction de CARBONE 14 et du Musée d'art contemporain de Montréal

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 10 \$.

HARRY REJAUNTE
«Un style impeccable et des instincts très sûrs»
Edmonton Sun, Janvier 1990.

2 FÉVRIER, 1990
REPRÉSENTATIONS à 18h30 et 21h30
BILLETS: 18\$, 23\$, 27\$, 29\$
Billets en vente à la Place des Arts et dans tous les comptoirs TICKETRON

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

ROBERT LALONDE • GASTON LEPAGE • MARIE TIFO • JULIE VINCENT

dans

HA ha!

DE RÉJEAN DUCHARME MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL

DÈS LE 23 JANVIER

O'KEEFE

Système infrarouge pour malentendants

tnm

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
LA PASSION DU SPECTACLE
BILLETTERIE: 861-0563

À voir



Roger & Me

Dans ce génial documentaire social sur Flint, Michigan, abandonné par la GM, Michael Moore traque son « big boss » brosse un portrait aussi hilarant que cinglant de la société américaine. Bref, du véritable comique décapant qui donne du tonus au documentaire. Au cinéma Palace.



Le petit diable

Une bonne comédie à l'italienne qui fait mentir ceux qui la croyaient moribonde. Roberto Benigni, le réalisateur est aussi ce joyeux diabolin descendu sur terre rien que pour rigoler un bon brin. Vraiment très drôle, une fois qu'on a compris que l'histoire est totalement cinglée. Aux cinémas Paris, Parisien et Versailles.



Cinéma Paradiso

Un film à la gloire du vrai bon cinéma des années 30 quand le public osait taper dans les mains, pleurer et rire aux éclats. Avec Philippe Noiret dans le rôle d'un projectionniste délicieux de tendresse bourru et Salvatore Cascio dans celui de son espionnage complice. Aux cinémas Berri et Cinéplex centre-ville.

Les noces de sang d'Almodovar

Matador. Un film écrit et réalisé par Pedro Almodovar. Images de Angel Luis Fernandez. Avec Nacho Martinez (Diego), Assumpta Serna (Maria Cardenal), Antonio Banderas (Angel). (Espagne, 1986) 110 min. Au Rialto, du 19 au 30 janvier.

Robert Lévesque

IMAGINEZ-VOUS que l'on puisse à la fois être chez Bunuel et chez Billy Wilder ? Ou bien pouvez-vous imaginer ce que donnerait un croisement réussi de Fassbinder et Woody Allen ?

C'est en Espagne, un pays qui pourtant n'a jamais gâté le cinéophile (sauf avec Bunuel et un peu Saura), que l'on trouve aujourd'hui cet oiseau rare dont l'œil-caméra a le cynisme de Bunuel, la légèreté de Wilder, la crudité de Fassbinder et l'humour d'Allen. Il s'appelle Pedro Almodovar.

On le connaît déjà depuis le milieu des années 80, où il est apparu dans les festivals avec des films débridés

comme *La ley del deseo* ou *Femmes au bord de la crise de nerfs*, des films qui ramènent au cinéma la forme vaudevillesque, avec des scénarios pleins d'actions qui s'entremêlent, des dialogues fous, un sens du *punch*, et avec des odeurs comico-psychanalytiques en prime.

Voici que le Rialto, à l'affût des auteurs, ressort un film d'Almodovar tourné en 1985, avant la « mode Almodovar », et qui a pour titre *Matador*. Un *must* pour les amateurs. Le Madrilène y brosse une histoire de sexe et de sang, d'amour et de mort, assez relevée merci !

Il serait long (et vache un peu) de raconter le scénario de ce film dont les morceaux de compréhension ne sont pas placés dans l'ordre linéaire. La manière Almodovar tient dans cette façon un peu cylindrique de construire ses histoires, sans jamais souligner les angles, sans prendre le spectateur par la main comme tant de cinéastes le font.

Disons que dans *Matador*, un extorero, retiré de l'arène après un as-



Nacho Martinez (Diego) et Assumpta Serna (Maria) dans *Matador*.

saut un peu trop empressé de la bête, tient une école pour apprentis-toreros. Beau, fier, puissant, comme tout Espagnol, il n'arrive plus à jour si la mort, ou du moins le sang, n'est pas dans le portrait. Il se masturbe en regardant des films où des corps

de femmes se font trancher comme autant de beautés taurines.

Un de ses étudiants, sensible comme tout, admiratif de l'ex-star de l'arène, a le don de tout savoir ce qui arrive au professeur, même l'indiscrète.

Et puis il y a une avocate, qui en pince en secret pour l'ex-torero, et qui, sous prétexte de défendre le jeune étudiant qui est allé se livrer à la police après un viol raté avec la petite amie du professeur, va s'insérer dans la vie de son « mec » qu'elle a dans la peau, et c'est à peine une image...

Vous me suivez ? Allez plutôt voir ce (5e) film de Pedro Almodovar au Rialto. Vous verrez comment tous

ces éléments se cognent ensemble avant de faire un tout, et comment, au pays de Federico Garcia Lorca, la noce et le sang sont toujours indissociables dans une vision goyesque de la vie.

Avec Pedro Almodovar, c'est en fait un cinéma de Madrid qui s'impose sur les écrans du monde. Paris, Londres, New York, Los Angeles, Berlin, Rome, toutes ces villes ont leur cinéma, mais Madrid demeure encore orpheline d'un cinéma de ses rues, ses maisons, ses places, son peuple, ses fantômes, et Almodovar, dont le cinéma très personnel a fait ses preuves, propose un Madrid de la mesure cynique, un Madrid sensuel et brutal, théâtre de ses cauchemars burlesques.

Des anchois avec des noix !

Australia. Un film de Jean-Jacques Andrien. Scénario et dialogues de Jean Gruault et Jacques Audiard. Images de Yorgos Arvanitis. Avec Jeremy Irons, Fanny Ardant, Hélène Surgère et Patrick Bauchau. (Belgique-Grande-Bretagne-France-Suisse-Australie, 1989) 118 min. Complexe Desjardins en version française, au Cinéplex en version anglaise.

(R.L.) — PARLONS de co-productions ! Parlons de ce chancier dur qui ronge le cinéma depuis que le « cinéma de producteur » est devenu une sorte de Bourse de l'écran où se rencontrent des *dealers* qui vendent la peau des films avant de les avoir tués !

Un premier *dealer*, Anglais : « Je dépose tant, alors vous me prenez tel acteur ! Et il faut au moins huit jours de tournage à Londres ! »

Un second *dealer*, Belge : « Oui, mais il est Anglais, votre acteur, et l'histoire parle d'un Belge, tout de même !... Ah ! et puis qu'importe ! C'est un gros nom, votre acteur, le public n'y verra peut-être rien ! On dira qu'il a vécu en Australie ! »

Un troisième *dealer*, Français : « Nous avons tel pourcentage, tout de même, vous me prenez mon actrice ; elle est Française, d'accord, mais elle est belle et c'est « kif-kif » avec une Belge ! (Protestations pour la forme) Et mon scénario, vous le trafiquez comme vous voulez, hein, le Belge a vécu en Australie, ok, mais une chose est sûre : il faut que l'on tourne chez nous les deux-tiers de l'histoire. »

Un quatrième, Australien : Faites-leur faire un voyage à Londres, quelques scènes, comme ça les Anglais seront contents eux aussi ! Mais l'on se retire si votre personnage principal ne vit pas à Adelaide ! Etc. Etc. Oh là là ! les co-productions ! C'est formidable comme salade ! Quelque chose comme une niçoise servie à la liégeoise !

Et des anchois, et des noix ! Une chatte, même affamée, n'y retrouverait pas ses petits. Un spectateur non plus, à moins qu'il soit du genre à tout avaler sans regarder l'assiette.

Il n'y a que les producteurs, au bout du compte, qui pensent s'y reconnaître dans ce salmigondis de

pellicule, mais qui, très souvent, y perdent pourtant des chemises. Ils ont des tiroirs immenses, des modes sans fin, et ils retrouvent toujours une chemise propre pour se lancer dans une autre co-production. Ils ne comprendront jamais qu'un film ne se conçoit pas comme un réunit un consortium pour diviser les frais !

Je devais ici vous parler d'*Australia*, bel exemple de ce cinéma sans frontières où les producteurs sont les rois nomades ! On ne compte pas moins de cinq pays dans la marmite : Grande-Bretagne, Belgique, France, Suisse et Australie.

Le Britannique Jeremy Irons, excellent acteur au demeurant, joue dans ce film un Belge, natif de Verviers, qui se retrouve en Australie fin des années 40 et qui revient à Verviers, en 55, remettre de l'ordre dans l'entreprise familiale (la laine d'a-

gneau, vous aurez compris !).

Le hic, c'est que Jeremy Irons, même s'il se débrouille en français, est un pur-sang « *British* » plus proche du prince Charles que d'un type du coin de Verviers...

Pour la Française Fanny Ardant qui joue une provinciale belge, ce n'est pas tant la nationalité qui fait problème que son très mince talent...

Pour le reste, voyons : le réalisateur est belge (et le restera), les scénaristes sont français (et bavards), le directeur photo est grec (c'est celui d'Angelopoulos), et le meilleur atout de la salade !), la musique est d'un Italien, et les acteurs sont tout : Australiens, Belges, Français, Anglais ; il y aurait même un Andorran si la principauté avait mis tous ses avoires dans ce film où, faites confiance, le héros serait passé voir une copine du côté d'Andorre.

PENTAÈDRE
PENTAÈDRE
PENTAÈDRE

concert populaire

Billets

QUINETTE À VENT

Extraits de comédies musicales
Gershwin, Olcombe, Rogers,
Joplin, Michel Legrand

VALLEYFIELD	QUÉBEC	MONTREAL
Albert Dumouchel Cegep	Chapelle Historique Bon Pasteur	Salle Tudor Magasin Olgilvy

VALSPEC: (514) 373-5794 21 janvier

BILLETECH: (418) 643-8131 27 janvier

ADMISSION: (514) 522-1245 1 février

Cléphonie

FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111 (11h00 à 22h00)

LIONS 89 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM PUBLICITAIRE CANNES

Le PARISIEN 1:00-5:00-7:15-9:30 COUCHE, TARD, VENT, SAM 11:30

SATURDAY PLAYS présente un film d'ALLAN KING et COLLEEN MURPHY

Un drame familial violent, rapide et drôle

COLLEEN DEWHURST & MEGAN FOLLOWS

TERMINUS

version française de TERMINI STATION

UNIVERSITÉ 1:00-5:00-7:05-9:10 Tous les soirs 7:05-9:10 sam dim 2:30-5:00-7:05-9:10

ASTRAL FILMS

"10+ ...s'il y a jamais eu un film important, poignant et passionnant, c'est ROMERO. ...brutal, magnifique et inspirant... à voir absolument..."

— Gary Franklin, ABC-TV

"Un film d'une émotion percutante... Raul Julia livre une performance exceptionnellement touchante... aussi troublante que THE KILLING FIELDS..."

"ROMERO est le meilleur, le plus intelligent, le plus touchant, le plus sincère, le plus poignant des films tournés jusqu'ici sur le cauchemar qui se déroule en Amérique Centrale."

— Bill Arnold, SEATTLE POST

"Une fois de plus, Julia prouve à quel point il possède toute la maîtrise de son art."

— Franco Nuovo, LE JOURNAL DE MONTREAL

"Raul Julia s'est glissé dans la peau de Mgr Romero, livrant une performance remarquable..."

— Robert Lévesque, LE DEVOIR

"Un film émouvant et remarquable!"

— VARIETY

RAUL JULIA

ROMERO

UN FILM D'UNE TERRIBLE ACTUALITÉ

Une Production PAULIST - Un film de JOHN DUCAN
RAUL JULIA dans le rôle de ROMERO Avec RICHARD JORDAN
ANA ALICIA HAROLD COULD EDDIE VELDZET TONY PLANA
Musique originale de GABRIEL YAROS Producteur délégué MIKE PHOENIX
Directeur de la photographie GREGG RUTTON
Producteurs exécutifs LAWRENCE MONTGOMERY JOHN SACRET YOUNG
Écrit par JOHN SACRET YOUNG
Produit par ELLWOOD E. KESLER C.S.P. Réalisé par JOHN DUCAN
Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION

CINÉPLEX OXON

MALOFILM DISTRIBUTION Une présentation de Radio-Canada

EN VERSION FRANÇAISE

DESJARDINS 1000-5-00-7-15-9-30 BASILAIRE 1

CARREFOUR LAVAL 1000-5-00-7-15-9-30 AUT. DES LAURENTIDES

BROSSARD 1000-5-00-7-15-9-30 MAIL CHAMPLAIN

ÉGYPTIEN 1000-5-00-7-15-9-30 1455 RUE PEELE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

À L'AFFICHE DÈS JEUDI, LE 25 JANVIER.

«Époustouflant! Plus vrai que la réalité.»
Marc-André Coallier

«Des images bouleversantes qui nous rivent à notre siège.»
P. Toutant, Radio-Canada

«Spectaculaire et fascinant!»
C. Dumas, Radio-Canada

«IMAX: le seul cinéma qui réussit à donner le vertige!»
J. Bureau, Radio Cité

«Deux films grandioses!»
F. Lafuste, Le Devoir

«La sensation COMPLET SAMEDI ET DIMANCHE»
Gramme, CKOI

«Des images qui défient l'imagination.»
P.-H. Goulet, Journal de Montréal

«Une sortie idéale pour toute la famille.»
F. Collard, CJMS

«Une expérience inoubliable! À voir absolument!»
H. Roberge, La Presse

Grand Canyon. Imax. Époustouflant.

LE GRAND CANYON COMME PERSONNE NE L'A JAMAIS VU.

2 GRANDS FILMS EN PRIMEUR:
• GRAND CANYON
• BENTHOS
UN VOYAGE INSOLITE ET FASCINANT AU FOND DES MERS

Renseignements: 496-4629
Achats et réservations: ADMISSION 522-1245
Réservations de groupe: 496-1799

Représentations: veuillez consulter l'horaire cinéma au Alex 3 code ciné

Une présentation du Vieux-Port de Montréal en collaboration avec Lavalin Communications

LE CINÉMA-SPECTACLE SUR MAXI-ÉCRAN AU VIEUX-PORT DE MONTREAL

ANGLE DE LA COMMUNE ET SAINT-LAURENT METRO PLACE D'ARMES

IMAX

CFM

CKAC 73

CFR92.5

CCF600

RADIO CITE 107

Un bon Gavras, une fois de plus

The Music Box. Un film de Costa-Gavras, avec Jessica Lange, Armin Mueller-Stahl, Frederic Forrest, Donald Moffat, Lukas Haas, Cheryl Lynn Bruce, Mari Torocsik. Scénario : Joe Eszterhas. Images : Patrick Blossier. États-Unis, 1989, 126 min. Palace et Cinéma V.

Francine Laurendeau

FAUT-IL vous rappeler les principaux titres de Costa-Gavras, ce cinéaste français d'origine grecque qui, depuis quelques films, tourne principalement aux États-Unis ?

Quand j'ai cité *Z*, *L'Aveu*, *Clair de femme* et *Missing*, vous aurai-je convaincu, avant même de commencer, qu'il s'agit d'un de ces cinéastes dont chacun des films est à voir parce que, dans chacun de ses films, il nous apprend quelque chose et le fait d'une manière passionnante ?

Voici tout de même trois bonnes raisons de voir *Music Box*. La première, c'est son écriture dramatique. Mike Laszlo (Armin Mueller-Stahl), réfugié hongrois de l'après-guerre, a fait des États-Unis son pays d'adoption et, à la sueur de son front, y a élevé ses deux enfants. Il aurait mérité une paisible retraite.

Mais voici qu'une accusation brutale lui tombe dessus. Il aurait en 1944-45 fait partie à Budapest d'une « section spéciale » de sinistre mémoire dans laquelle il se serait distingué par sa cruauté, particulière-



Jessica Lange et Mike Laszlo dans le dernier de Costa-Gavras, *Music Box*.

ment envers les Juifs.

Le choc. « Il y a erreur sur la personne », proteste-t-il. Sa fille Ann (Jessica Lange), avocate compétente, décide de se charger elle-

même de sa défense. La réhabilitation immédiate de son père est d'autant plus importante que c'est l'idole de son fils (Lukas Haas, le petit garçon de *Witness*). Mais elle va devoir,

peu à peu, se rendre à l'évidence.

Bon. Racontée ainsi, rien de plus prévisible que cette histoire. Mais le suspense n'est pas là : on devine très tôt que Laszlo est bien le Micha décrit par les témoins. Le suspense est dans l'art de la progression avec laquelle, petit à petit, les éléments de la personnalité profonde de Laszlo nous sont révélés. Dans les indications qui, l'air de rien, nous sont glissées au fur et à mesure qu'évolue l'action. Une vraie leçon sur l'art de construire un scénario.

La raison historique de voir ce film est évidente. Costa-Gavras, qui s'est surtout intéressé à la dénonciation des dictatures, qu'elles soient de droite ou de gauche, avait déjà abordé le thème du nazisme en France dans *Section spéciale*. Plus précisément, il y démontrait comment des juges français avaient avancé les occupants en suscitant eux-mêmes une juridiction d'exception contraire à tous les principes fondamentaux de la loi pénale de leur pays.

Cette fois, il dénonce ces Hongrois qui se prenaient pour des « SS », gagnés par leur inexplicable folie. On n'en parle guère, mais l'antisémitisme a aussi sévi en Hongrie. Le scénariste est d'origine hongroise et une partie du film est tournée à Budapest, je vous prie de croire qu'il ne s'agit pas d'inventions gratuites.

Pourquoi remuer ces vieilles histoires ? Pas par vengeance, il ne s'agit plus de punir. Mais il s'agit, dit l'un des protagonistes, de ne pas oublier et de comprendre comment et pourquoi cela a pu arriver.

Et enfin, ce film est magnifiquement interprété par une Jessica Lange naturelle, sensible, intense, entourée d'excellents comédiens. La mise en scène est efficace, la musique captivante (je pense aux musiques hongroises d'atmosphère). En deux mots, c'est un bon Costa-Gavras.

Un jeu dangereux

Il Maestro. Un film écrit et réalisé par Marion Hansel d'après la nouvelle de Mario Soldati *La Giacca Verde*, avec Malcolm McDowell, Charles Aznavour, Andréa Ferréol, Francis Lemaire. Images : Acacio de Almeida. Musique originale et direction d'orchestre : Frédéric Devroese. Belgique-France, 1989, 90 min. Berri.

(F.L.) — Son dernier film était d'une intensité à la limite du soutenable, souvenez-vous des *Noctes barbares*, cette histoire déchirante d'un enfant en mal d'amour interprété par un nouveau venu au cinéma, Thierry Fremont. On ne pourrait pas non plus dire de ses premiers longs métrages qu'ils étaient roses : *Le Lit* et *Dust* sont des films aux accents de tragédie.

Est-ce parce que sa source d'inspiration, une nouvelle de Mario Soldati, est italienne ? Voici que Marion Hansel nous sert un film tout en demi-teintes sur des personnages qui jouent à être quelqu'un d'autre, un petit jeu dangereux qui peut faire mal mais qui est bien séduisant à observer.

Le début est classique. Un chef d'orchestre réputé (Malcolm McDowell) vient diriger, dans un théâtre italien, *Madame Butterfly*. Or, dès la première répétition, voilà qu'il accroche, toujours au même passage, comme si ces notes évoquaient un souvenir insurmontable. Il s'enfuit vers son hôtel.

C'est là qu'il va raconter pendant toute la nuit au directeur de l'Opéra (Francis Lemaire) ses souvenirs de la fin de la dernière guerre. Juif, il avait cherché refuge dans un village d'Italie sous l'identité d'un modeste employé de banque. Dès la première nuit, il partagera la chambre d'un in-



Malcolm McDowell

dividu sympathique (Charles Aznavour) mais qui se fait passer pour un *maestro* que tout le monde salue bien bas.

À la fois agacé et intrigué, le vrai chef d'orchestre s'intéresse au faux, s'attache à ses pas et devient son indéfectible disciple tout en jouant son personnage de petit employé de banque. Jusqu'à ce que la musique trop longtemps réprimée en lui fasse éclater (dans une séquence étonnante) la convention tacite qui liait les deux hommes. Mais c'est seulement en un ultime et astucieux rebondissement que le spectateur comprendra le fin du fin.

Tourné dans la chaude lumière des paysages de l'Ombrie, dans des intérieurs délicieux et un environnement sonore très travaillé, finement joué par des comédiens auxquels il fallait penser (Charles Aznavour est un très attachant imposteur), et mis en scène avec une sobriété qui sait ménager ses effets, *Il Maestro* a toutes les qualités du bon petit film réussi. Ne le manquez surtout pas.

La vie avant la vie



PHOTO KAY FILM PRODUCTIONS

Walking After Midnight, avec Helen Shaver.

Walking after Midnight. Un film de Jonathon Kay, avec Helen Shaver.

Rae Dawn Chong, Martin Sheen, K.L. Lang et the Reclines, Ringo Starr, Donovan, Dennis Weaver, James Coburn, Catherine Oxenberg, Patsy Cline, Willie Nelson et le Dalaï-Lama du Tibet. Images : Peter Mettler. Canada, 1988, 92 min. Cinéma Paris.

(F.L.) — Situé rue Sainte-Catherine entre les rues Mansfield et McGill College, le Cinéma (de) Paris rouvrait récemment ses portes. Il a, dans l'opération renaissance, envoyé promener sa particule. L'influence du bicentenaire de la Révolution française ?

Le Cinéma Paris, donc, offre non pas un programme double mais deux programmes : *Tape Heads*, de Bill Fishman, et *Walking after Midnight*, du réalisateur canadien Jonathon Kay.

Si je vous disais qu'il s'agit d'un documentaire sur la métépsychose, je ne mentirais pas tout à fait. Mais la vérité est plus complexe. L'épine dorsale du film est constituée d'une série de témoignages très différents les uns des autres. Par exemple, l'actrice Rae Dawn Chong n'affirme pas carrément avoir déjà vécu dans le paléolithique mais sa participation au tournage de *La Guerre du feu* lui rappelle indubitablement quelque chose.

Tandis que cette petite Indienne, elle n'a pas cinq ans, est sûre d'être la réincarnation d'une femme assassinée récemment par son mari. Tellement sûre et tellement convaincante qu'elle a servi de témoin à charge au procès du dit mari. Helen Shaver se rappelle avoir été, dans l'Antiquité grecque, l'amante de son beau-fils. Et le Dalaï-Lama nous parle de sa 14^e réincarnation.

On parcourt le monde à la recherche des réincarés. Il y en a même un qui a vécu l'engloutissement de l'Atlantide. Et puisqu'il faut bien un peu de « *canadian content* », une jeune chanteuse rock nous raconte comment elle a senti affluer en elle l'énergie créatrice de Patsy Cline, morte en 1962 dans un accident d'avion.

Tout cela illustré par des « dramatisations », des extraits d'archives mais aussi de longs métrages de fiction. Beaucoup de ciels houleux, de lunes rouges, de mouvements accélérés, bref, pour un documentaire, c'est très « parti ».

Walking after Midnight pourrait bien diviser le public entre les esprits sérieux, qui risquent de le trouver détestable, et les fervents des expériences extra-rationnelles qui en feront sans doute un film-culte.

MALCOLM MC DOWELL CHARLES AZNAVOUR
IL MAESTRO
un film de MARION HÄNSEL
BERRI
ST-DENIS - ST-CATHERINE 288-2115

DIDIER FARRÉ présente
un film de ERIC ROCHANT
UN MONDE SANS PITIÉ
avec HIPPOLYTE GIRARDOT - MIREILLE PERRIER
musique de GÉRARD TORIKIAN
Distribution ACTION FILM
5 PRÉSENTATIONS SPÉCIALES À 9 H 00 P.M. 21-22 et 25 janvier au Berri 23-24 janvier au Complexe Desjardins

FESTIVAL DES GRANDES ÉCOLES DE CINÉMA DU MONDE
II^{ème} ÉDITION
Du 25 au 31 janvier 1990
PARALLÈLE CINÉMATHEQUE QUIMETOSCOPE
200 courts-métrages en compétition, 25 pays participants.
Premiers films de cinéastes réputés : Andrej Tarkowski, Lars Von Trier, Jiri Menzel...
Colloque international sur la scénarisation.

La rencontre de deux êtres
oubliés par l'amour et unis par la passion...
FANNY ARDANT JEREMY IRONS
A L'AFFICHE!
Un film de JEAN-JACQUES ANDRIEN
AUSTRALIA
SÉLECTION OFFICIELLE BIENNALE DE VENISE 1989
"Fanny Ardant... plus émouvante que jamais..." — LE FIGARO
"Un film d'une saisissante beauté." — L'EXPRESS
"Une distribution impeccable. La direction d'Andrien possède une finesse élégiaque." — VARIETY
TCHEKY KARYO AGNES SORAL DANIELLE LITTLETON HELENE SURGERE PATRICK BAUCHAU
Scénario et dialogues JEAN GRUAULT JACQUES AUDIARD et JEAN-JACQUES ANDRIEN
Musique composée et dirigée par NICOLA PIOVANI Directeur de la photographie YORGOS ARVANITIS
Radio Québec
Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION
VERSION FRANÇAISE
COMPLEXE DESJARDINS CARREFOUR LAVAL
BASI LAIRE 1 288-3141 2330 AUT DES LAURENTIDES 688-3684
VERSION ANGLAISE
CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ
COIN DE MAISONNEUVE 849-4518

VINS/chronique

Le dinosaure saquus bouge !



**Noël MASSEAU
Pierre SEGUIN**

CE N'EST généralement pas en faisant l'éloge de la Société des alcools (SAQ) que les chroniqueurs de vin peuvent espérer se gagner la faveur des amateurs et lecteurs.

À l'heure de la privatisation à la chaîne, celle-ci fait plutôt figure de monstre préhistorique tout juste capable de faire payer chèrement au patriote québécois son goût, même modéré, pour sa cuvée nationale.

Tout n'est pourtant pas si sombre du côté du monopole. En consultant son organigramme, digne du cube Rubik, on peut y trouver un minuscule service où il commence à se brasser des affaires fort intéressantes pour les passionnés de vin, celui des activités promotionnelles.

Trois personnes au total en constituent le cœur, l'âme et les bras : Daniel Farèse, le directeur, son adjoint Denis Marsan et une secrétaire. Peu de monde mais beaucoup d'action.

La cave des Québécois

Nos infortunés ancêtres de la Rébellion de 1837-38 qui ont séjourné dans les sous-sols humides de la prison du Pied-du-Courant seraient bien étonnés d'y découvrir aujourd'hui des espaces aménagés en celliers pouvant contenir 400, 800 ou même 1500 bouteilles de vin à une température tout aussi fraîche mais mieux contrôlée.

Selon M. Daniel Farèse, l'heureux initiateur de ce projet, environ 135 espaces seront disponibles quand sa réalisation sera achevée vers la fin de cette année. On pourra y ranger quelque 150 000 bouteilles.

À 1,25 \$ par bouteille par année, le coût de location pourra paraître élevé à plusieurs, mais cette opinion ne semble pas partagée par tout le monde puisque les 34 premiers celliers complétés sont déjà tous retenus par des individus ou des entreprises, certains locataires venant même de l'étranger comme l'Union des producteurs de Saint-Émilion.

Les achats en primeur

Le plus clair de leur temps, MM. Farèse et Marsan ne le passent cependant pas à bâtir leur cave à vin mais bien à nous permettre de remplir les nôtres avec des vins de garde, ceux qui enjoliveront la fin de siècle des amateurs prévoyants qui, à l'instar de la fourmi de la fable, se seront fait des réserves au bon moment.

Pour ce faire, ils ont mis le Québec à l'heure de tous les autres pays importateurs de vin de qualité en instaurant le système des achats en primeur.

Celui-ci consiste tout simplement à se porter acquéreur des vins x, y ou z au moment où ils sont offerts en vente pour la première fois,

habituellement au printemps suivant la récolte.

Ce système comporte normalement deux avantages importants pour le client : le prix le plus bas possible et la certitude d'obtenir le vin convoité au moment de sa sortie en magasin.

Cette nouvelle politique s'est pleinement manifestée au cours de 1989 avec des vins de Bordeaux de l'excellent millésime 1986, au printemps, à chaque occasion, la vente fut précédée d'une imposante dégustation des 60 vins offerts.

L'enthousiasme des amateurs acheteurs a cependant causé des maux de tête aux organisateurs, MM. Farèse et Marsan, qui ont dû jongler à deux reprises avec des quantités de vin limitées à répartir entre une clientèle plus nombreuse et plus assoiffée que prévu.

La dernière solution, inspirée du principe du premier arrivé, premier servi, ayant fait autant sinon plus de mécontents que celle du prorata retenue pour les crus bourgeois, MM. Farèse et Marsan ont décidé de revenir à la première formule pour les millésimes 1987 (crus classés seulement) et 1988 (crus classés et seconds vins) qui feront l'objet d'une dégustation et d'une vente par correspondance.

À ce propos, soulignons que toute personne désireuse de recevoir ces offres d'achat n'a qu'à communiquer par téléphone (873-5719) avec le service des activités promotionnelles de la SAQ pour voir son nom s'ajouter aux quelque 5 000 autres déjà présents.

Pour le millésime 1989, une réussite assurée, il en sera tout autrement. En effet, dans les jours qui viennent, les clients inscrits sur la liste précédemment mentionnée recevront une offre d'achat. Ils indiqueront les quantités désirées et auront à payer à l'avance une partie de la facture finale sans en connaître la totalité puisque les prix de départ à Bordeaux ne sont même pas encore fixés.

Cette solution éliminera certes le mécontentement inhérent à l'ancienne façon de procéder. Reste à savoir si elle n'en créera pas d'autres. C'est un autre défi intéressant à relever pour les responsables de l'opération.

Toujours dans le domaine des ventes en primeur, il faut s'attendre à des début de 1991 pour la première, fin 1991 pour les vins italiens.

Une vente aux enchères

En ce moment, les deux « agitateurs » de la SAQ s'affairent à mettre au point la première vente aux enchères jamais organisée au Québec. Elle contient une quantité assez impressionnante de vins et de millésimes.

Cette vente se tiendra le 7 mars prochain et sera précédée, la veille, d'une prometteuse dégustation. Les amateurs, acheteurs potentiels ou non, pourront alors goûter une cinquantaine de produits qui seront mis aux enchères le lendemain.

des différences.

Le Château Bonnet est très sec et possède une belle acidité qui le rend bien vif en bouche.

Le Gewurztraminer est aussi sec mais un peu plus faible en acidité; coulant sera le qualificatif. Le côté aromatique et la richesse donnent de la puissance et de la rondeur au dernier vin. Le Bonnet est plus léger, plus mince.

Après avoir avalé la lampée de vin, on remarquera la persistance moyenne pour le Bonnet et longue pour le Gewurztraminer.

Dans son ensemble le Château Bonnet est un vin frais,

rafraichissant, aux saveurs bien équilibrées alors que le Gewurztraminer se distingue par ses arômes et saveurs puissants.

Cela dit, nous ne saurions avoir une préférence car il s'agit de deux très bons vins qui ont un usage différent.

L'Entre-deux-mers fera merveille sur un poisson grillé ou sauté avec un beurre blanc alors que le second sera plus apprécié sur un plat plus consistant et savoureux comme une viande blanche (poulet, lapin, porc) cuisinée avec des fruits.

Par sa puissance le Gewurztraminer sera aussi un compagnon idéal pour accompagner une raclette suisse.

Si cet exercice de dégustation vous est révélateur, alors nous aurons atteint le but visé : il ne faut pas seulement boire le vin, il faut le voir, le sentir et le goûter. Comprendre ce principe, c'est s'ouvrir la porte sur le monde fascinant du vin.

L'art de déguster

LA SEMAINE DERNIÈRE nous vous proposons une petite séance de dégustation.

Pour l'occasion nous avions suggéré le Château Bonnet 1988 d'appellation Entre-deux-mers et le Gewurztraminer 1986 Grand Cru Zinnkoepflé de la maison Muré.

Voici donc nos réponses aux questions que chaque dégustateur (novice ou aguerri) se pose lorsqu'il déguste un vin blanc. Les deux premières concernaient l'évaluation visuelle des vins blancs.

Pour le Bonnet 88, nous observons une robe bien limpide et brillante de couleur pâle à reflets verdâtres.

Le Gewurztraminer présente aussi une belle limpidité mais une couleur jaune plus soutenue.

Vient ensuite l'étude des arômes du vin.

Les différences sont remarquables : le Château Bonnet présente des arômes suffisants que l'on pourrait associer aux fruits du genre pomme et citron avec une note végétale ou herbacée.

Le Gewurztraminer a un nez puissant presque parfumé où l'on trouve des odeurs de fruits exotiques tels ananas, mangues et lichis. On pourra aussi reconnaître des arômes de rose dans ce vin.

Ces différences aromatiques résultent de l'emploi de cépages (sorte de raisin) différents : le sauvignon blanc est utilisé pour élaborer le Bordeaux alors que le cépage Gewurztraminer donne son nom au vin selon l'usage en Alsace.

En bouche on constatera aussi

le cahier du Samedi

RESTAURANTS/chronique

L'Italie galvaudée, la Suisse trafiquée



La salle du Movenpick.



Josée BLANCHETTE

VOUS AVEZ peut-être souvenir de ce charmant refuge aussi inattendu qu'insuspiré rue Drummond à deux pas du Collège Lasalle. Lenôtre y avait élu domicile un temps, ajoutant un peu d'âme et de cachet à ce petit local au vaste potentiel. Murs de pierres, jardinier intérieur envahi par les plantes, fontaine de Jouvence au murmure apaisant, tapisseries de tissus, etc. : le chic et le bon goût transparaient de cet endroit.

Tonelli a pris possession des murs depuis quelques semaines déjà. C'est un véritable et douloureux retour dans le passé que ce menu et cet accueil digne des années 70. Rarement a-t-on vu une carte aussi terne s'afficher au nom de l'Italie, amante de la bonne chère (la France en étant l'épouse légitime). Les mêmes sauces auxquelles on ajoute soit du vin, de la tomate, de la crème ou des champignons et qu'on affuble du nom de « Veronica » ou « Gili (Lamoroso) ». C'est un peu court jeune homme !

Le jeune serveur en question ne semblait nullement démonté par le fait qu'il n'y ait plus de romaine pour préparer la salade César ou plus de prosciutto pour l'assiette d'antipasti. Après tout n'étions-nous pas dans un restaurant italien ? Le pain congelé fut vivement mis à réchauffer au four et une salade n'aurait jamais dû quitter la cuisine et la vinaigrette qui l'accompagnait, son pot d'origine commerciale. Carottes desséchées, champignons douteux, laitues flétries (iceberg il va s'en dire !) et le reste, et le reste... se côtoyaient sans conviction.

Les plats principaux n'étaient pas

de reste. Les linguine bolognaises nappées d'une sauce digne de Da Giovanni tenaient davantage de la commedia de l'arte que de la cuisine italienne. Les mots me manquent pour qualifier cet amalgame de pâtes trop cuites et de sauce lourde dont Bologne, patrie de la gastronomie italienne avec Parme, s'empresse de renier la paternité. Un parmesan pré-rapé infect tentait vainement de rattrapper la sauce.

Quant à l'assiette de piccata al limone, il fallait une solide dentition pour venir à bout de cette semelle de botte aromatisée au citron. Des nouilles (linguine) accompagnaient comme elles pouvaient ces escalopes de veau, spécialité de la maison.

Nous n'avions que trop hâte de régler l'addition pour réclamer la suite. Un Soave (24,95 \$) tiré d'une carte des vins inexistantes arrosait ce repas inqualifiable et imbouffable.

Un repas pour deux personnes vous coûtera environ 35 \$ avant le vin, la taxe et le service.

TONELLI
2072, rue Drummond
Montréal
Tél.: 844-0291

À DEUX PAS de là, Movenpick vient d'aménager à l'angle des rues de la Montagne et de Maisonneuve. Cette franchise suisse fait dans les glaces et les chocolats, les sorbets et les repas légers, les clichés alpins garnis d'une montagne de crème fouettée.

Coté à la Bourse de Zurich, Movenpick n'en est pas à ses premiers cornets. Ce glacier-salon de thé compte faire concurrence à Ben et Jerry installé comme lui au cœur du centre-ville (juste en face au fait). Mais à choisir entre le toc américain et le toc suisse, je préfère encore le premier, il est nettement plus généreux.

La coupe « Swiss chocolate

doodle » était un accouplement de glace à la vanille et de glace au chocolat nappée de sauce au chocolat (au secours la Suisse !) et miel. Pour 8 \$ on vous gratifie en prime d'un cornet gauffré fourré de crème Chantilly aux relents synthétiques. La glace insipide n'avait d'égale que cette sauce brune où le cacao n'était qu'une figure de style.

L'assiette de glaces « mango-mango » (5,95 \$) ne valait guère mieux : un cornet d'abondance emprisonnait une petite boule de glace érable et noix à la saveur plus qu'artificielle, une autre de sorbet au cassis plus convaincante et une dernière à la mangue complètement à côté de la carte. Des mangues en boîte (dans leur épais sirop) complétaient la décoration.

Le thé en feuilles est joliment servi et on peut même se payer un

Ovaltine le temps d'un retour au pays de l'enfance. Les truffes maison qu'on vous offre « gracieusement » histoire de vous faire avaler l'addition manquent de sérieux.

Mais le plus triste de l'histoire c'est qu'on fera sagement la queue l'été prochain devant Movenpick. L'homme, même adulte, perd généralement la boule (tout au moins son sens critique) quand il s'agit de cornets et de glaces molles aux couleurs plastiques. Dairy Queen sait ça !

MOVENPICK
2010, rue de la Montagne
Montréal
Tél.: 849-2541

Rectificatif
UNE ERREUR s'est glissée dans le numéro de téléphone du restaurant Manouchka la semaine dernière. Le bon numéro est le 270-0758.

RESTAURANTS & TRAITEURS

Restaurant Le Piémontais
Cuisine italienne et française
FERME LE DIMANCHE
1145A, rue De Bullion
861-8122
Membres de l'A.R.Q.
(Association des Restaurateurs du Québec)

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735 St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

RESTAURANT AUBERGE
La fine cuisine de Louise Duhamel
maitre d'hôtel à St-Adele, ch. Ste-Marguerite & Burgundy
Rés.: 1-229-2080

La Goélette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393 (PRÈS CRÉMAZIE)
FESTIN 10e ANNIVERSAIRE POUR 2 PERSONNES
1 bouteille surprise
ASSIETTE DU PÊCHEUR
(C. homard, grosses langoustines, crevettes géantes, cuisses de grenouilles)
ou FILET MIGNON BOUQUETIÈRE
servis avec soupe ou salade et café
le tout pour \$44.50 (pour 2)
STATIONNEMENT GRATUIT — HALL DE RÉCEPTION
ET BIEN SÛR SERVICE EXCEPTIONNEL DE LA GOÉLETTE

Cuisine moderne et accessible, ajustée à vos goûts et à votre événement
Cocktails • Buffets • Repas
Thèmes ethniques & culinaires
Benoit Latulippe Traiteur
2335, rue Bélanger Est, Montréal
722-8806

UBU PRÉSENTE
De Queneau à l'Ouvroir de Littérature Potentielle
OULIPO SHOW
PIERRE CHAGNON BERNARD MENÉY DANIELE PANNETON CARL BECHARD
MISE EN SCÈNE: DENIS MARLEAU
★ PRIX SPECIAL DE L'ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES CRITIQUES DE THÉÂTRE 1988 ★
DÈS MARDI
DE RETOUR D'EUROPE
QUINZE
REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES
du 23 janvier au 10 février à 20:30
Ces exercices oulipiens dirigés par Denis Marleau, et livrés de façon géniale par quatre comédiens dans une forme éclatante, déclenchent chez les spectateurs une espèce d'euphorie...
ROBERT LÉVESQUE, Le Devoir
Oulipo Show, c'est la fraîcheur, la délinquance, l'oasis... on ne dira jamais assez le génie de cette troupe...
JEAN BEAUNOYER, La Presse
Un spectacle qu'il n'est pas vain de qualifier d'admirable.
CATHERINE MAVRIKAKIS, Spirale
Un ensemble remarquable, une réussite indéniable.
JEAN-FRANÇOIS CHASSEY, Jeu
It's easily the most sophisticated, intelligent piece of theatre to surface in Montreal this season.
PAT DONNELLY, The Gazette
Virtuoses, ils sont à proprement parler virtuoses! Un savoir-faire exceptionnel.
ALINE GÉLINAS, Voir
Le langage est torturé avec une intelligence subversive par des comédiens virtuoses. Hilarant! Enthousiasmant!
PAUL LEFEBVRE, Radio-Canada
Maestros des mots, des images langagières, les quatre artistes, alertes, drôles, manipulent à la perfection le langage...
MARIE-ÈVE PELLETIER, Le Droit, Ottawa
Disons-le sans la moindre réserve, ce spectacle est pétant de tonicité, virtuosité et invention. Divertissant jusqu'au délire...
JEAN ST-HILAIRE, Le Soleil, Québec
Une leçon d'acteur. Un phénomène théâtre de mise en espace du langage.
Gazette de Lausanne
Un délire verbal sans rature. Rires et émerveillement l'ont prouvé: l'exercice était parfaitement réussi.
Journal du Jura, Bienne
OULIPO SHOW demonstrates that in the century of the image, the word is as able as ever to seduce and intoxicate when it's manipulated by masters.
American Theatre, New York
élycée
BILLETTS EN VENTE AU THÉÂTRE
ET À TOUTES LES COMPAGNIES THÉÂTRALES
COMMANDES TEL. AVEC CARTE DE CREDIT (Frais de service) 288-2525
LE DEVOIR

Horaires

sicale, avec Michelle Sweeney, Phillip Cole, Geraldine Hunt et Don Jordan, du mar. au dim., dîner 18h30, spectacle 20h30.

LE REINE ÉLIZABETH: Salle Arthur, 900 ouest Dorchester, Montréal—Café Baroque Arthur. « Sery Folies » à compter du 23 nov., mer. jeu. ven. dim. 20h30, sam. 20h, et 22h30.

MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 chemin de la Côte-des-Neiges, Mont-

réal—Conférence en collaboration avec La Société des écrivains canadiens, avec Pierre Trottier, le 21 janv. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal—Théâtre pour enfants: Bonne fête Willy, le 21 janv. à 14h.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)—Auditorium Maxwell-Cummings: Présentation illustrée de diapositives The History of the Museum and the



PHOTO JACQUES GRENIER

La comédienne Marie Tifo.

Tifo

patibles (c'était *La double inconstance* de Marivaux). Et cette année, enfin, deux offres pour la même saison: *All ah!* de Ducharme et la reine Gertrude dans *Hamlet*.

Ailleurs qu'au TNM, on retient finalement deux seuls spectacles montréalais de Tifo. *Fool for Love* de Sam Shephard au Quat'Sous et *Une journée particulière* d'Étore Scola au Rideau Vert.

La télévision (*Le Parc des Braves* de Fernand Dansereau) et le cinéma (*Les Bons débarras* de Mankiewicz-Ducharme et *Tes belle, Jeanne* de Robert Ménard) ont fait, dit-elle, « bifurquer » sa carrière, qu'elle imagine idéalement au théâtre. « C'est rendu que je suis identifiée au cinéma, alors que toute ma profession est exclusivement théâtrale ».

Que pense-t-elle de tout ça? « C'est vrai que je n'ai pas eu d'offres extraordinaires dans les théâtres de Montréal, mais j'ai toujours eu une chose ici ou là, heureusement sinon je n'aurais pas pu supporter. Je suis une *workaholic* et je ne peux pas le prouver. Je vois tout le monde qui fait mille choses, et moi je suis la seule à ne rien faire! »

À tel point que, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Tifo avait décidé l'an dernier de prendre « une sabbatique ». Rien ne s'y opposait, comme on dit. Il aura fallu les deux offres du TNM pour qu'elle remette à plus tard ce séjour à New

York ou en Californie où elle a l'intention de s'inscrire à des ateliers d'acteurs.

Mais quelque chose me dit que le malentendu achève, que la star laissée-pour-compte prendra bientôt sa revanche. Dans *All ah!* de Ducharme, il faudra se tenir après les oreilles à papa.

« Les madames qui m'ont aimées dans *Le Parc des Braves* vont en avoir une syncope », me disait-elle cette semaine. Elle y est Sophie (rôle créé par Sophie Clément dans la mise en scène de Ronfard en 78 lors de la création au TNM).

Elle entre en scène avec la plus courte réplique du monde: « Pie? », et à sa quatrième réplique elle est déjà en train de se rouler par terre comme une tranche de bacon dans cette pièce tragico-burlesque que Montréal va redécouvrir avec (je crois) un gros choc. Un rôle où l'on fonce, où l'on hurle, où l'on va plus loin que soi. Du gâteau pour la Tifo.

Et puis il y aura *Hamlet* où elle sera la mère du prince du Danemark, « ce qui ne se refuse pas » dit-elle, heureuse de revenir au théâtre. Et puis l'an prochain, elle a déjà signé pour un spectacle (elle ne dit pas lequel) qui sera mis en scène par André Brassard au Rideau Vert.

Encore une fois, quelque chose me dit que cette fois c'est la bonne, que Marie Tifo est partie de Québec en 1980 et qu'elle va arriver à Montréal en 1990. La route est peut-être longue, mais pour les coureuses de fond comme Marie Tifo, y'a rien là!

Golden Square Mile, le 20 janv. à 11h.—Présentation illustrée de diapositives L'histoire du Musée et du mille carré, le 21 janv. à 11h.—Salle Arthur Lismar: Atelier famille Esso, question de styles, le 21 janv. de 13h. à 16h.—Visite guidée de l'exposition le goût de l'art: les collectionneurs montréalais 1880-1920, le 21 janv. à 13h30.

PLANETARIUM DOW: 1000 St-Jacques ouest, Montréal (872-4530)—Le ciel ce soir, tous les lundis à 20h30.—Les colères du soleil du 13 janv. au 29 avril, français: lun. 20h30, mar. mer. 13h30, jeu. ven. 13h30 et 20h30, sam. 14h15, 16h30 et 20h30, dim. 13h, 15h30, 16h30, 20h30, anglais: lun. 19h30, mar. mer. 12h30, jeu. ven. 12h30, 19h30, sam. 13h, 15h30, 19h30, dim. 14h15, 19h30.

RESTAURANT ESPAGNOL MESON CHUCHO: 109 ouest Mont-Royal, Montréal (982-6651)—Danse et guitare flamenco avec Elena et John Kemp, les ven. à 21h30.

RESTAURANT LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535)—Balades du 19e siècle avec 2 musiciens de folklore, tous les dim. au brunch 11h à 15h.

RESTAURANT SANCHE PANZA: 3458 ave du Parc, Montréal (844-0558)—Spectacle de guitare et de danse flamenco avec John et Danielle, tous les samedis 21h, et 23h.

SALLE ANDRÉ-MATHIEU: 475 boul. de l'Avenir, Laval (667-2040)—Les Grands Explorateurs présentent: Japon des neiges avec Yves Mahuzier, du 16 au 24 janv., lun. au mer. 20h, jeu. au sam. 19h, et 21h30, dim. 13h30, 16h et 20h.

SALLE FRANÇOIS JARRET: 50 rue Dalpé, Verchères (795-3300)—Gérald Godin présente son film « Québec, un peu... beaucoup... passionnément, également Janou Saint-Denis fera la lecture d'oeuvres sélectionnées du poète, le 21 janv. à 14h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—Les Feux de la danse Banque Royale, Royal Winnipeg Ballet, gaîté parisienne, le 20 janv. à 20h.

STADE OLYMPIQUE: Montréal (252-8687)—L'observatoire de la tour du Stade, accessible par funiculaire, tous les jours de la semaine, lun. 12h à 17h, mar. au dim. de 10h à 18h. (fermé du 15 janv. au 16 fév.)

THÉÂTRE MAISONNEUVE: PDA, Montréal (842-2112)—Daniel Lemire en spectacle, le 20 janv. à 20h, du 23 au 27 janv. à 20h.

REAL: angie Rachel et Henri-Julien (842-9811)—L'organiste France Panetton à la messe de 17h, le 20 janv. et aux messes de 10h et 11h, le 21 janv.—À la messe de 10h, le 21 janv., participation de la Chorale de St-Lambert, dir. David Christiani.

ÉGLISE ST-JOSEPH: 166 rue Dante, Montréal (270-1324)—Tous les dimanches, messe catholique traditionnelle à 8h30, messe catholique traditionnelle chantée (grégorien, polyphonie et orgue) à 10h.

ÉGLISE SAINT-CUNÉONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812)—Tous les dimanches à 8h45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE STE-MARIA-GORETTI: 16228 terrasse Ste-Maria-Goretti, Montréal—Musique: La musique que l'on voit avec l'Ensemble Capriole, airs classiques du baroque au contemporain, le 21 janv. à 20h.

ÉGLISE ST-MATHIAS: 12 Church Hill, Westmount (352-7499)—Cammac invite chanteurs et instrumentistes amateurs à une lecture-à-vue du Requiem de Gabriel Fauré, sous la dir. de Douglas Knight, le 21 janv. de 15h à 17h.

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal—Opéra: Colette Boky, mélodies de Fauré, Duparc, Debussy et extraits d'opéras français, le 21 janv. à 14h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal—Concert du Conservatoire, musique de chambre avec les élèves de la classe de Bernard Jean, le 21 janv. à 14h30.

ORATOIRE ST-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (733-8211)—Le dim. Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, dir. Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA, Montréal (842-2112)—OSM concert Esso: Richard Hoenich, chef, laurats du concours OSM, piano et chant, le 21 janv. à 14h30.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (935-6531)—Début présente Denis Buteau accompagné de François Couture, oeuvres de Loeillet, Bartok et Burton, et la violoncelliste Katalin Desce-ny, accompagnée par Gergely Szokoly, oeuvres de Brahms et De Falla, le 20 janv. à 20h.—Concert Suzuki, dir. Alfred Garson, concert flûte et violon donné par des jeunes de 4 à 10 ans, le 21 janv. à 14h30.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul O., Vieux-Montréal (842-0003)—Jazz du mer. au dim. de 22h15 à 02h30.—Sari Dajani Group, du 18 au 21 janv.

BAR 2080: 2080 rue Clark, Montréal (285-0007)—Jazz les ven. et sam. à 22h.—Jazz le dim. à 21h30.

BAR LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882)—Dan Bigars, du 17 au 21 janv. à 22h.

BAR G-SHARP: 4062A St-Laurent, Montréal—Rory Henry, Shuffle Kings, Kenny Hamilton, Jimmy James, Rick Weston et autres, les 20-21 janv. à 21h.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGES: 161 Ontario E., Montréal (843-3808)—Jazz les mardis à 22h.—Les 5 à 7 en musique, lun. au ven. avec Daniel Lessard et Rémi Bolduc.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aylmer, Montréal (842-8656)—Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h à 24h, mar. 20h à 01h, mer. au ven. 18h à 22h.—Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au ven. à compter de 22h, le sam. à compter de 21h30.—Billy Georgette en solo, les lun. mar. de 17h30 à 19h30.—Trio Billy Georgette, sam. de 18h à 21h30.—Le trio de Bernard Primeau, le dim. de 19h à 24h, invité le 21 janv. Marc Villeneuve, guitariste.

LE BIJOU: 310 Lemoyne, Vieux-Montréal (288-9788)—Louise Lange, chanteuse, de 22h à 01h, les 20-25-26-27 janv.

LE BIJOU LAVAIL: Hôtel Relax, 2900 boul. Le Carrefour, Laval (688-8244)—Wesley Phillips, chanteur/trompettiste, jusqu'au 27 janv., lun. au ven. de 18h à 21h, sam. de 22h à 02h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259)—Sattalites/Imperial Force, le 21 janv. à 21h30.

CAFÉ THÉLÈME: 311 Ontario E., Montréal (845-7932)—Dean McNeal Jazz Band, les 19-20 janv. à 21h30.

CLUB DATE: 1218 est Ste-Catherine, Montréal (526-5844)—La chanteuse Claudia Kati en spectacle, les 19-20 janv. de 22h à 2h, le 21 janv. de 16h30 à 19h30, et de 22h à 1h.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 Sherbrooke O., Montréal—John Gilbert en spectacle, mar. au sam. à compter de 20h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Montréal (285-1450)—Bar Le Foyer: Tibor Cesar, pianiste, lun. 17h à 20h, mar. au ven. de 17h à 01h, sam. de 20h à 01h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Mike Mirizio au piano, du dim. au ven. de 17h à 20h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454)—Restaurant français dancing romantique, musique Izigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000)—Tous les samedis soirs de 19h à 24h, danse au son du groupe Ruffino Tino.

LE K. BARRE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054)—Billy Charcoal Special, le 20 janv. à 22h30.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester O., Montréal (878-2000)—Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h à 23h.

TELEVISION

SAMEDI

2 CBFT

12.00 La semaine parlementaire à Ottawa
12.30 Le clan Campbell
13.00 Cinq-Famille
• Pierre-à-Feu fait feu • amér. 76
15.00 L'univers des sports
16.30 Génies en herbes
17.00 La bande des six
18.00 Le téléjournal

6 CBMT

12.00 The Prisoner
13.00 Canadian Gardener
13.30 Fish'n Canada
14.00 Driver's Seat
14.30 Checkered Flag
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 CBC News Saturday Report

10 CFTM

12.00 Enfin c'est samedi!
14.00 Ciné week-end
• La femme en ciment • amér. 68 avec Frank Sinatra, Raquel Welch et Dan Blocker
16.30 L'Aventure
17.00 Double défi
17.30 Charivari-Jeune
18.00 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

12.00 World Wrestling Federation
13.00 Saturday Cinema
• Eight is enough wed ding • 1989 avec Dick Van Patten, Sandy Faison et Willie Ames
15.00 Canada in View
15.30 Ski Base
16.30 Wide World of Sports
18.00 Pulse

15 TV5

13.00 Histoires naturelles
13.30 Hotel

14.00

Visa pour le monde
15.00 Les salimbanques
16.30 Les animaux du monde
17.00 Continents francophones
18.00 Visioriano 11

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Droit de parole
13.00 C'est la vie
14.00 Cinéma
• Elvis Gratton • 1985 avec Julien Poulin, Denise Mercier et Reynald Fortin
16.00 Points de vue
17.00 Nord-sud
17.30 Québec inc.
18.00 Passe-Partout

85 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrefeu
12.30 Le petit journal
13.00 Coup de pouce télé
14.00 Sacrée génération
15.00 Les arpentés verts
16.30 Maman Bagnole
17.30 Le vagabond
18.00 Déf Porsche Rothman's
18.30 Passeport Floride
19.00 Le magazine du ski
19.30 Le grand journal
20.00 La roue chanceuse

DIMANCHE

2 CBFT

12.00 La semaine verte
13.00 La soirée du hockey Molson à Radio-Canada, match des étoiles
15.00 Second regard
18.00 Le téléjournal

6 CBMT

12.00 Meeting Place
13.00 Country Canada
13.30 Hymn Sing
14.30 Sunday Arts Entertainment
15.00 CBC Sportsweekend
18.00 The Magical World of Disney

10 CFTM

12.00 Dimanche
14.00 Ciné Week-End
• La jungle en folie • all. 82 avec Jim Mitchum et Bald win Dakile
16.00 Nature en jeu
16.30 Le gala mini-stars de Na thalie
17.00 All
17.30 Batman
18.00 Ici Montréal

12 CFCF

11.00 Teledomenica
13.30 Star Trek: the next generation
15.30 Sketches of our town
16.00 The Littlest Hobo
16.30 CTV Sports Special
Bob Hope Chrysler Classic

15 TV5

13.00 Les héros du samedi
14.00 Chocs
15.00 Apostrophes
16.30 Océaniques
17.00 Récréation
17.30 L'école des fans

17 RADIO-QUÉBEC

12.00 Profession prof
12.30 Transitions
13.00 Visa santé
14.00 Cinéma
• Le paltoquet •
16.00 National Geographic
17.00 Feu vert
17.30 Questions d'argent
18.00 Passe-Partout

85 QUATRE SAISONS (câble 5)

12.00 Les Pierrefeu
12.30 Le petit journal
13.00 Cinéma Quatre Saisons
• Le tournant • can. 80 avec Bruce Dern, Ann-Mar gret et Graham Jarvis
15.00 Elle écrit au meurtre!
16.30 Chasse et pêche
17.00 La fourchette des vedettes
17.30 Le grand journal
18.00 Les carnets de Louise

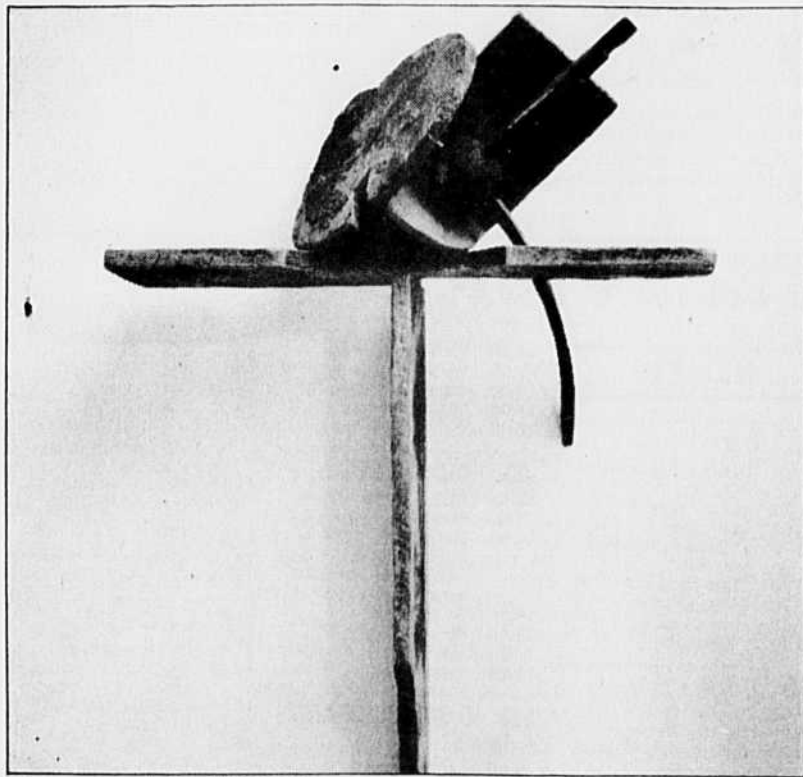
La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal 18h10/Virages		Samedi P.M.		Cinéma : <i>Dangereuse sous tous rapports</i> —É.-U. 1986 Avec Jeff Daniels et Mélanie Griffith				Nouvelles météo/sport		23h15/Cinéma : <i>Toute une vie</i> —Fr.1975 Avec Marthe Keller et André Dussolier		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News	Star Search		Paradise		Tour of Duty		Connie Chung		News	Lifestyles of the Rich and Famous	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Basketball (14 h 30)	News	M*A*S*H	Cheers	227	Sister Kate	The Golden Girls Empty Nest		Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show		Hard Time On Planet Earth		Movie : <i>All Of Me</i> —É.-U.1984 Avec Steven Martin et Lily Tomlin		Ad Lib		The National Newswatch	23h45/Video Hits Presents	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Avis de recherche : Inv.:Christian Pasquier	Jeunesse d'hier à ...		Ciné-extra : <i>David</i> —All.1979 Avec Mario Fischel et Walter Taub						Nouvelles météo/sport	Challenge WWF	
12 CFCF (CTV) Montréal	News	Dick Irvin's Hockey ...	The Young Riders		Katts and Dog	The Campbells	Movie : <i>Red Earth, White Earth</i> —É.-U. 1988 Avec Timothy Daly et Ralph Waite				News	Cinéma 12	
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Vision-tario II	Expédition chasse et pêche	Journal télé- visé de A2	Parcours			Sacrée soirée		Grand échiquier				
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Omni science	Okavango		Parler pour parler : <i>J'ai fait la guerre au Viet-Nam</i>		Cinéma : <i>Attaque</i> —É.-U.1956 Avec Jack Palance et Eddie Albert		Le clap (22h50)		Cinéma : <i>Le Paltoquet</i> —Fr.1986 Avec Michel Piccoli et Fanny Ardant		
20 Musique Plus	Musique vidéo		Vox Pop		Film musical : <i>J.-J. Goldman — Traces</i>		Musique vidéo		ConcertPlus / Robert Palmer et UB 40				
22 WVN (ABC) Burlington	News	Runaway with the Rich ...	Star Trek : The Next Generation		Mission : impossible		Columbo				News	23h15 / Rollergames	
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Profile of Nature	Nature Watch	The Science Edition	Movie : <i>Sadie Thompson</i> —É.-U. 1928 Avec Gloria Swanson et Lionel Barrymore		Conversations (21h40)		Ontario Lottery Live		Movie : <i>Ascendancy</i> —G.-B. 1982 Avec Julie Covington et Ian Charleson		
25 Much Music	18h30 / The Big Ticket : Kim Mitchell in Concert				Soul in the City		Vidéoclips	Spotlight Bananarama	The Big Ticket ...				
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Executive Stress	After Henry	Movie : <i>The Effect Of Gamma Rays On...</i> —É.-U. 1972 Avec Joanne Woodward et Neill Potts				(22h40)Great Performances : <i>Bernstein At 70</i>		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	C'est à ton tour	Top jeunesse		Cinéma : <i>Portés Disparus</i> —É.-U. 1984 Avec Chuck Norris et M. Emmet Walsh			Remington Steele			Sports plus week-end	Cinéma : <i>Fleur du vice</i> —It. 81 Avec C. Goldsmith	

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	Faut voir ça	Star d'un soir		Oui Allo ! Estelle ?		Ida Haendal : La voie de la musique		Nouvelles météo/sport	22h20/Scully rencontre	23h25/Cinéma : Une journée de Plaisir et Le kid		
3 WCAX (CBS) Burlington	News		60 Minutes (information) ☐		Murder She Wrote ☐		Movie : The Operation —É.-U. 1990 Avec Joe Penny et Kathleen Quinlan				News ☐	23h15/The Arsenio Hall Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	16h30 / Bob Hope ...	News ☐	Magical World of Disney ☐		My Two Dads ☐	Sister Kate ☐	Movie : P. Mason : The Case Of The Poisoned Pen —É.-U. 90 Avec Raymond Burr				Benny Hill Show	Movie : The Man In The Iron MaskAm. 39 Avec L. Hayward	
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney ☐		Family Hour ☐		Movie: The Private Capital —Can.1990 Avec Martha Burns et Gordon Clapp					News ☐	Venture	Newswatch	(23h55)The Streets Of ...
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		Rira bien...	Salut		Ski Superstar —Bromont		7 jours (information)		Nouvelles ☐ météo/sport	Magazine Montréal	Frontières de la survie
12 CFCF (CTV) Montréal	16h30 / Bob Hope ...	Travel, travel	My Two Dads ☐	Sister Kate ☐	W5 ☐		Movie : Jekyll & Hyde —É.-U. 1990 Avec Michael Caine et Cheryl Ladd				News ☐	News	Entertainment this week
15 TV5 (Télévisions Francophones)	Gourmandise (18h15)	Le divan	Journal télévisé de A2	Les animaux du monde	Apostrophes : ciné-roman		21h15/Gros méchant show		22h15/Place publique			23h45 / Journal télévisé de A2	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	À Plein ☐ temps	Degrassi ☐	Cinéma: Réves en cage —Can.1987 Avec Jason St-Amour et Marcella S. Maria			Le clap (21h05)	Transitions	Lumières ☐	L'indice plus			
20 Musique Plus	Musique vidéo		Transit :	Musique vidéo									
22 WVNY (ABC) Burlington	News ☐	Wheel of Fortune	Life goes on ☐		America's ☐ Funniest...	Freet Spirit ☐	Movie: Jekyll & Hyde —É.-U. 1990 Avec Michael Caine et Cheryl Ladd				News ☐	23h15 / War of the Worlds	
24 CICO (TVO) Ontario	Passe-partout	Garfield	Degrassi	Science amateur	Cinéma: La fessée —Fr. 1937 Avec Mireille Perrey et Claude Dauphin				La chaîne d'eux	Visontario	A Comme Artiste	Le Lys et le Trillium	
25 Much Music	19 h : Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips		Spotlight / Blue Rodeo	Test Pattern			
33 VERMONT ETV (PBS)	(14h00)/Movie : Near Death —É.-U. 1989				Nature ☐		Masterpiece Theatre: ☐ After The War : French & Engl.		Wish Me Luck		Mystery ! Poirot : The ☐ Adv. Of The Calpham Cook		Masterpiece Theatre
35 QUATRE SAISONS Montréal	Les carnets de Louise: Inv.: Solange Harvey		Caméra 90		Pyjama pour six				Le choc des idées		Sports plus week-end		Ménick reçoit

BOWEN, BENOÎT, MARTIN Sacraments païens



Une oeuvre de Paul Bowen.

Paul Bowen, sculptures 1980-1989. Au Centre Saidye Bronfman, 5170, Chemin de la Côte-Sainte-Catherine, jusqu'au 2 février (fermé le samedi).
Claude-Philippe Benoit. À la galerie Brenda Wallace, 372, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 10 février.
Jean-Marie Martin. À la galerie Trois Points, 307, Sainte-Catherine Ouest, jusqu'au 3 février.

Claire Gravel

PAUL BOWEN expose au Centre Saidye Bronfman une vingtaine de sculptures qui couvrent les dix dernières années de sa production.

Originaire du pays de Galles, Bowen reconnaît dans son oeuvre la puissante évocation des sites préhistoriques et des vestiges romains où son père, architecte, l'amenait promener.

Lorsqu'il arrive aux États-Unis en 1972, l'exil le rattache plus étroitement aux formes de son enfance. Les premières oeuvres utiliseront déjà des matériaux trouvés, abimés d'usage, rejetés par la mer : semelles de cuir pourri, bois flotté. Ces objets se mettent d'abord en place dans une organisation symbolique où des formes énigmatiques recouvertes d'une patine de cire ou de goudron composent de primitifs trophées. Des fragments d'outils, lourds d'histoire, dessinent les arcanes d'un âge oublié.

Ce qui distingue Bowen de tous ceux qui ont tâté de cette archéologie fictive depuis les années 70, c'est qu'il ne force pas la note symbolique, préférant le dépouillement des formes et la discrétion dans ses effets de patine, qui réunit les volumes dans une tonalité assourdie de beige, gris et noir.

Six sculptures se détachent du sol comme des statuettes africaines; leurs corps, que l'érosion a rendu abstraits, sont constitués de roues, de bouées, de cuir moisi : elles ne sont pas sans lien avec les oeuvres de Louise Bourgeois.

Une sphère de vieilles semelles cloutées les unes aux autres se termine en queue de poisson : insolite, d'une construction symbolique plus évidente, cette oeuvre dévoile quelque chose de sauvage et de sacré que ne désavoueraient pas nos sculpteurs David Moore et Michel Saulnier.

★
CLAUDE-PHILIPPE BENOÎT s'est distingué en 1986 lors de l'exposition *Lumières* des Cent jours d'art contemporain. Depuis, son travail a délaissé les projections pour des séries de tableaux photographiques disposés en diptyques et en triptyques.

Dans *Intérieur, jour* (1988-1990) la qualité de la lumière est particulière car les images, plongées dans une ombre épaisse s'éveillent imperceptiblement à son passage.

C'est une photographie qui demande comme une certaine peinture

abstraite d'être longuement regardée pour que son « intérieur » fasse « jour ». Passée la première impression de lassitude devant les gris éteints, une multitude de petits signes lumineux font apparaître la somptuosité des forêts de cèdres rouges du Pacifique, juxtaposée à des bureaux et des ateliers désuets de manufacture.

La nature laissée à elle-même est entièrement couverte de mousse; les intérieurs sont aussi vides que les musées montréalais. Claude-Philippe Benoit parle d'une façon ténue du pouvoir à travers les bureaux de direction et les salles d'ajustage, mais le rapport à cette nature énorme qui se nourrit d'elle-même semble être à première vue structural : creusement de l'espace, incidence lumineuse similaires. Cette nature « préservée » qui se tord dans la déliquescence de sa végétation serait-elle la métaphore de l'ordre social ?

Deux petites installations apportent une touche d'humour à ce travail qui réfléchit sur l'absence de l'humain dans les projets « modernes » (préservation de la Nature, machinisme).

Dans *Atre et machine* la flamme jaillit par illusion d'optique; dans *Présence et machine*, un paratonnerre, comme un dard menaçant, attend la bonne volonté du ciel pour faire la lumière sur l'oeuvre. Voilà un travail complexe où la qualité esthétique très recherchée des images débouche sur une remise en question de l'idéalisme latent des lieux représentés.

Jean-Marie Martin s'est dépassé. Il a transformé ses grands tableaux kitsch en y intégrant des chauffeuses et des climatiseurs, des écrans numériques et des réveils-matin, des systèmes vidéos et des appareils radio. Il y a même un aquarium avec des poissons vivants et un bac à cactus.

Radiowaves, TVSEA, Electronics-cape sont les titres de cette oeuvre nouvelle, qui continue son questionnement sur le stéréotype, utilisant des tableaux peints en série, des porcelaines naturalistes et tout le langage de la grande abstraction dans une peinture gestuelle et monochrome.

★
JEAN-MARIE MARTIN délire, en alignant six sièges de WC ouverts comme des hublots sur des chromos de marine, transformant les croûtes en crottes. La peinture se fait utile, sonnant l'heure, purifiant l'air, nous réchauffant, et nous berçant dans les bruits des flots bleus, thème de son oeuvre depuis plusieurs années.

On pourrait croire à un humour féroce, dadaïste, et pourtant, l'assemblage minutieux de ces objets les transforme en images : il donne à voir une oeuvre avant tout picturale, qui réfléchit sur la représentation et sa mise en cadre avec beaucoup de poésie.

Municipalement vôtre...



Nathalie
PETROWSKI
▲ Humeurs

J'AI un problème. Il s'appelle Roch Voisine. Enfin, ce n'est pas vraiment Roch Voisine mon problème.

S'il ne s'agissait que de lui, je n'aurais vraiment pas de problème. Car Roch Voisine, je lui ai réglé son cas depuis longtemps. Pour être plus précise, j'ai tout réglé le soir où je me suis pointée à la Place des arts, vérifier la compétence de cette septième merveille du monde qu'un membre de la planète des singes (c'est ainsi que son gérant Paul Vincent se définit lui-même) l'a créé, en jurant que son poulain connaîtrait un jour un renommée internationale. Municipale, ai-je immédiatement corrigé.

Le soir de notre rencontre à distance, j'ai su immédiatement que Roch Voisine et moi, ne ferions jamais bon ménage et qu'à choisir entre deux maux de tête ou de dents, je choisirais le petit Simard deux fois plutôt qu'une, ne serait-ce que par esprit de contradiction ou tout simplement parce que le petit Simard lui, au moins, sait danser. Ce que Roch Voisine malheureusement, ne sait ou ne peut pas. Jouer au hockey peut-être, mais danser et même chanter du reste, je reste sceptique. Mais je m'égare.

Revenons donc à mon problème étroitement lié à l'existence de Roch Voisine et à son effet dévastateur sur les jeunes filles, et sur les moins jeunes aussi.

Ces filles-là, je ne les comprends vraiment pas. Qu'est-ce qu'elles lui trouvent ? Qu'est-ce qu'elles lui veulent ? Ne voient-elles pas qu'en matière de chanteur, on a déjà fait mieux ? En matière de fantasme aussi. Mais bon, tous les goûts sont dans la nature. Toutes les opinions aussi. J'ai beau préférer les sales gueules que les jolis coeurs, et pencher du côté des canailles plutôt que des fils de bonne famille, je suis peut-être dans la mauvaise voie, et elles dans la bonne. Là n'est pas le problème.

Le problème, pour en venir aux faits, c'est la fille du dépanneur à la campagne. Elle doit avoir 18-19 ans. Elle travaille au dépanneur le soir et étudie le jour pour devenir secrétaire. Je la connais pour avoir fréquenté son dépanneur tout l'été quand Roch Voisine n'était encore qu'un HOVNI (homme objet volant non identifié) et que son passage dans les cieux de Mirabel ou de la Gaspésie ne semait aucun émoi.

À cette époque-là, je fréquentais le dépanneur assidûment, à raison de plusieurs fois par jour, pour prendre contact avec l'humanité et refaire le plein de cigarettes. La fille se faisait un plaisir de me les vendre en me parlant de la pluie ou du beau temps parce qu'elle n'avait rien d'autre à me dire et moi, pareillement.

L'été s'est passé sans incident majeur. C'est à l'automne que le drame a éclaté. Un soir, en manque de cigarettes, je me pointe au dépanneur sans crier gare. La fille qui me voyait pourtant tous les jours depuis trois mois, m'a regardée d'un drôle d'air. Sur le coup je n'ai pas compris. Ce n'est que lorsqu'elle m'a tendue un bout de papier d'une main tremblante en me signalant qu'elle venait de voir ma photo dans *TV-Hebdo*, que j'ai fait l'équation.

Dans sa tête, toute personne digne d'une photo dans *TV-Hebdo* devait

être une vedette. Or toute vedette foulant le seuil de son dépanneur, se devait de laisser en gage, sinon son empreinte digitale ou moins son autographe.

Comme je suis humble de nature, que j'écris, graphiquement parlant, comme une enfant de trois ans, et que la signature d'autographe est aussi étrangère à mes moeurs que la chasse au canard, j'ai rougi, bafouillé et dit : « Voyons donc, c'est pas mon autographe que tu veux, c'est celle de Roch Voisine ! »

La main de la fille est tombée comme évanouie sur le comptoir. J'ai alors vu deux prunelles se dilater et deux yeux sortir de leurs orbites : « Quoi, tu connais Roch Voisine ! Tu pourrais m'avoir son autographe ! »

Du calme, du calme, ai-je pensé en rougissant de chaleur cette fois. Je venais de mettre les pieds dans les plats et ne pourrais d'ailleurs plus jamais remettre ces fameux pieds dans le dépanneur sans me couvrir de ridicule ni empêcher la honte qui allait bientôt déferler sur moi si je ne livrais pas la marchandise.

Que faire ? Changer de dépanneur ? Impossible il n'y a pas d'autres à 40 km à la ronde. Faire la fille pendant des heures avant de ramper jusqu'à la table de Roch Voisine ? Impossible aussi. J'ai trop craché sur lui. Et en public de surcroît. Son personnel me connaît bien et la planète des singes pourrait facilement me sortir par la seule force de ses bras.

Je pourrais toujours envoyer un ami à ma place mais mes amis sont trop pressés pour faire le pied de grue pendant des heures et trop fiers pour se mêler à la cohue d'ados gloussants qui hantent les couloirs des spectacles de Roch Voisine.

Ne reste qu'une seule solution. Elle est terrible, je le sais, mais ai-je le choix ? La signature de Roch Voisine, pour informer qu'elle soit, a le mérite d'être facilement imitable. Je n'ai qu'à l'étudier soigneusement et à en produire une copie conforme. Je risque, je le sais, d'être un jour démasquée et traînée en cour pour la fabrication d'un faux document mais mon dépanneur est tellement éloigné de tout que je doute sérieusement que la police personnelle de Roch Voisine vienne faire enquête de par chez nous.

J'ai donc mis mon plan à exécution. Pendant toute une nuit, à la lumière vacillante d'une chandelle, j'ai exercé ma plume sur une photo glacée de Roch Voisine. Et bien que l'exercice ne fut pas particulièrement agréable, j'en tirai une certaine fierté en découvrant un métier que Roch Voisine pratique probablement mieux que moi.

Mon problème était réglé, pensai-je. Comme j'étais naïve ! Le jour-même où je m'apprêtais à partir à la campagne avec mon ersatz, une enveloppe remise à un intermédiaire de la part de Roch Voisine, m'attendait sinistrement au détour d'une conversation. Roch Voisine avait apposé sa griffe à une copie de *Télé-Sept-Jours*, le super-hebdo parisien dont il faisait la spectaculaire couverture. Il y avait ajouté non sans ironie, la mention « Municipalement vôtre », une version polie de « Tiens, toé ! Mets ça dans ta pipe, pis fumes-le ! ».

J'ai beaucoup fumé ce soir-là mais je ne suis jamais retournée au dépanneur. Quant à l'autographe de Roch Voisine, je le garde précieusement dans mon coffre-fort. Qui sait si un jour, il ne vaudra pas une fortune ?

ACHETONS PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ

Mar. au ven. 10h00 - 17h30 sam. 10h00 - 17h00

GALERIE DOMINION

1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7171 et 845-7833

LA GALERIE D'ART LAVALIN • MONTRÉAL

Biennale du dessin, de l'estampe et du papier du Québec

Du 19 janvier au 18 mars 1990

Entrée libre du mardi au dimanche de 12 h à 18 h
au 1100, boul. René-Lévesque Ouest à Montréal.

GALERIE D'ART

PAUL BOWEN

Sculptures 1980-1989

jusqu'au 2 février

Lun. au jeu. 9h à 21h. Ven. 9h à 14h. Dim. 10h à 17h. Tél.: 739-2301

5170 Chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec, H3W 1M7.

CENTRE SAIDYE BRONFMAN

1192, rue Beaudry, Montréal,
(Québec) Canada H2L 3E4
Tél. (514) 521-2141
Fax (514) 521-6678

Susan G. Scott

«Colin-Maillard»

jusqu'au 3 février

catalogue couleur

Le Corbusier

(1887-1965)
Prolongation du 10
janvier au 24 février

1200, Montcalm

BEAUDRY

CENTRE DU VIEUX PRESBYTÈRE DE LONGUEUIL

"TRANSIT"

exposition

Monic THOUIN-PERRAULT
AUJOURD'HUI ET DEMAIN
DE 13H30 À 17H

340 ST-CHARLES O., LONGUEUIL
(PRÈS DE L'HÔTEL DE VILLE) 442-7012

Aquarelles et pastels récents

Ming Ma

jusqu'au 18 février

**BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
CÔTE SAINT-LUC**

5851 Boulevard Cavendish, Côte Saint-Luc
(514) 485-6900 Tous les jours de 10h à 22h

RICHARD-MAX TREMBLAY

peintures récentes

jusqu'au 13 février 1990

Galerie Graff

963 est Rachel, Montréal, Qc, H2J 2J4 (526-2616)

du mardi au vendredi de 12 à 18 hres, samedi de 12 à 17 hres

ARCHITECTURES DU XX^e SIÈCLE AU QUÉBEC

De la ville à la banlieue, des monuments religieux aux gratte-ciel audacieux, l'exposition «Architectures du XX^e siècle au Québec» dessine sous nos yeux la transformation de notre environnement quotidien. Une architecture vivante, dont la diversité et les prouesses techniques reflètent bien une société en mouvement. Venez voir comment s'est bâti notre siècle, à l'exposition «Architectures du XX^e siècle au Québec» au Musée de la civilisation. Jusqu'en septembre 1990.

CIMENT
ST-LAURENT

ÊTRE AUX ANGES

À voir cette semaine: «Être aux anges». Venez reconnaître les anges parmi les anges et démythifier leur présence dans la vie des hommes, de l'enfance jusqu'au passage vers l'au-delà. Venez vous imprégner de cette atmosphère. Être aux anges, une exposition qui concerne tout le monde et chacun d'entre nous, présentée au Musée de la civilisation jusqu'au 18 avril 1990.

**MUSÉE DE LA
CIVILISATION**
85, rue Dalhousie, Québec

En collaboration avec
LE DEVOIR

Le Musée de la civilisation est une corporation d'État subventionnée par le ministère des Affaires culturelles du Québec